
3 1761 03553 3892


UNIVERSITY OF TORONTO
VELUT ARBOR ÆVO

ALASTOR

OU

LE GÉNIE DE LA SOLITUDE

A LA MÊME LIBRAIRIE

DU MÊME AUTEUR

Le Public et les Hommes de lettres en Angleterre au XVIIIe siècle, 1660-1744 (Dryden — Addison — Pope). 2e édition, augmentée d'un index. Un vol. in-8°, broché. . . . . 7 fr. 50

(*Ouvrage couronné par l'Académie française.*)

Enoch Arden, texte anglais publié avec une Notice sur la vie et les œuvres de Tennyson, une Étude sur la versification du poème, et des Notes, 4e édition. Un vol. petit in-16, cartonné. . . . . 1 fr.

Macbeth, tragédie de Shakespeare, texte critique avec la traduction en regard. Un vol. in-8°, broché... 5 fr.

(*Ouvrage couronné par l'Académie française.*)

Julius Cæsar, tragédie de Shakespeare, texte critique avec la traduction en regard. Un vol. in-8°, br. 5 fr.

Othello, tragédie de Shakespeare, texte critique avec la traduction en regard. Un vol. in-8°, broché. 5 fr.

Coulommiers. — Imp. Paul BRODARD. — 822-1900.

PERCY BYSSHE SHELLEY

ALASTOR

OU

LE GÉNIE DE LA SOLITUDE

POÈME TRADUIT EN PROSE FRANÇAISE

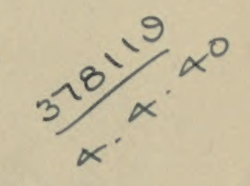
AVEC LE TEXTE ANGLAIS EN REGARD ET DES NOTES

PAR

AL. BELJAME

Professeur adjoint à la Faculté des lettres de l'Université de Paris

DEUXIÈME ÉDITION



PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

Londres, 18, King William Street, Strand

1900

A MES ÉLÈVES

DE LA FACULTÉ DES LETTRES DE PARIS

Je dédie cette traduction faite avec eux.

A. B.

Juin 1895.

AVANT-PROPOS

Dans deux articles qu'il a consacrés à Shelley dans la *Revue des Deux Mondes* du 1er et du 15 février 1877, M. E. Schuré a rendu en prose les principaux passages du poème d'*Alastor*. M. Gabriel Sarrazin et M. F. Rabbe en ont donné l'un et l'autre une version complète, également en prose. Celle de M. Sarrazin a paru dans le journal *la Jeune France*, novembre et décembre 1884. Celle de M. Rabbe fait partie du premier volume des *Œuvres poétiques de Shelley*, Paris, 1886. Ces diverses traductions m'ont été en quelques endroits utiles.

Un mot seulement sur mes notes.

Elles sont de trois sortes.

D'abord des discussions sur différents points de langue et de versification, qui, je l'espère, s'expliqueront d'elles-mêmes.

Ensuite des renseignements sur les sources du poème : sources littéraires, influences ou souvenirs d'auteurs anciens et modernes; sources historiques, et sources géographiques. Pour ces dernières, j'aurais voulu partout citer des auteurs antérieurs à Shelley et qu'il ait pu lire lui-même; je ne l'ai pas pu toujours; mais cela n'a peut-être qu'une importance secondaire, l'aspect des lieux qu'a dépeints le poète n'ayant pas dû changer depuis le temps où il écrivait. J'ai réussi, je crois, à identifier toutes les localités — qu'indique assez souvent une simple allusion — par où passe le héros d'*Alastor*, et il y a là, ce semble, une constatation intéressante. Shelley a la réputation d'être un poète vague; ne se pourrait-il pas qu'il fût au contraire particulièrement exact dans ses peintures?

Reste la troisième catégorie de notes. Avant de traduire, il est nécessaire de constituer son texte. A première vue, pour un auteur qui a

écrit en 1815, qui a corrigé lui-même ses épreuves, et qui paraît les avoir corrigées avec grand soin, il ne saurait y avoir là de difficulté. Mais la même critique qui s'est exercée longuement sur le texte ancien et souvent négligemment revisé de Shakespeare, et qui y a proposé, non toujours pour l'éclaircir, d'innombrables changements, cette même critique s'est attaquée au moderne et attentif Shelley, et a signalé, dans un poème de 720 vers, plus de vingt passages à corriger; sur un seul on a offert jusqu'à sept modifications. Il a donc fallu examiner et peser ces vingt et quelques corrections, pour arriver enfin à cette conclusion qu'il n'y en a à retenir que trois, lesquelles portent sur des questions de ponctuation. Il convient d'ailleurs d'ajouter que la ponctuation de Shelley est assez abandonnée, peu conforme tout au moins à l'usage actuel. Il m'a paru essentiel de reproduire dans mes notes non seulement les corrections proposées, mais aussi les discussions auxquelles elles ont donné lieu — discussions parfois fort intéressantes et toujours instructives — afin de permettre à mes lecteurs de

pénétrer la pensée de Shelley et ses habitudes de style et de juger si c'est avec raison que le texte qu'il a donné lui-même a été ici, sauf pour les trois ponctuations ci-dessus signa- ées, scrupuleusement maintenu.

PREFACE

The poem entitled 'ALASTOR,' may be considered as allegorical of one of the most interesting situations of the human mind. It represents a youth of uncorrupted feelings and adventurous genius led forth by an imagination inflamed and purified through familiarity with all that is excellent and majestic, to the contemplation of the universe. He drinks deep of the fountains of knowledge, and is still insatiate. The magnificence and beauty of the external world sinks profoundly into the frame of his conceptions, and affords to their modifications a variety not to be exhausted. So long as it is possible for his desires to point towards objects thus infinite and

PRÉFACE

Le poème intitulé *Alastor* peut être considéré comme figurant, sous une forme allégorique, un des états les plus intéressants de l'esprit humain. Il représente un adolescent de sentiments incorrompus et d'un génie aventureux, qu'une imagination enflammée et purifiée par un commerce familier avec tout ce qu'il y a d'excellent et de majestueux conduit à la contemplation de l'univers. Il boit à longs traits aux sources du savoir, sans pouvoir apaiser sa soif. La magnificence et la beauté du monde extérieur pénètrent profondément l'ensemble de ses conceptions, et fournissent à leurs modifications une variété inépuisable. Aussi longtemps qu'il est possible à ses désirs de

unmeasured, he is joyous, and tranquil, and self-possessed. But the period arrives when these objects cease to suffice. His mind is at length suddenly awakened and thirsts for intercourse with an intelligence similar to itself. He images to himself the Being whom he loves. Conversant with speculations of the sublimest and most perfect natures, the vision in which he embodies his own imaginations unites all of wonderful, or wise, or beautiful, which the poet, the philosopher, or the lover could depicture. The intellectual faculties, the imagination, the functions of sense, have their respective requisitions on the sympathy of corresponding powers in other human beings. The Poet is represented as uniting these requisitions, and attaching them to a single image. He seeks in vain for a prototype of his conception. Blasted by his disappointment, he descends to an untimely grave.

The picture is not barren of instruction to actual men. The Poet's self-centred seclusion was avenged by the furies of an irresistible passion pursuing him to speedy ruin. But that Power which strikes the luminaries of the world with

se diriger vers des objets ainsi infinis et illimités, il est joyeux, et tranquille, et maître de soi. Mais le temps arrive où ces objets cessent de suffire. Son esprit finit par s'éveiller soudain, et a soif de commerce avec une intelligence semblable à lui. Il se figure à lui-même la Créature aimée. Familier avec les spéculations de la nature la plus sublime et la plus parfaite, la vision où il personnifie ses propres imaginations réunit tout le merveilleux, toute la sagesse, toute la beauté que le poète, le philosophe ou l'amant puissent peindre. Les facultés intellectuelles, l'imagination, les fonctions des sens ont leurs aspirations respectives et leurs droits à la sympathie d'attributs correspondants dans d'autres créatures humaines. Le Poète est représenté comme réunissant ces aspirations, et les adressant à une image unique. Il cherche en vain un prototype de sa conception. Consumé par sa déception, il descend dans une tombe prématurée.

Ce tableau n'est pas dénué d'enseignements pour les hommes réels. L'isolement du Poète concentré en lui-même a été puni par les furies d'une passion irrésistible qui l'ont poussé à une perte rapide. Mais cette même Puissance, qui frappe les

sudden darkness and extinction, by awakening them to too exquisite a perception of its influences, dooms to a slow and poisonous decay those meaner spirits that dare to abjure its dominion. Their destiny is more abject and inglorious as their delinquency is more contemptible and pernicious. They who, deluded by no generous error, instigated by no sacred thirst of doubtful knowledge, duped by no illustrious superstition, loving nothing on this earth, and cherishing no hopes beyond, yet keep aloof from sympathies with their kind, rejoicing neither in human joy nor mourning with human grief; these, and such as they, have their apportioned curse. They languish, because none feel with them their common nature. They are morally dead. They are neither friends, nor lovers, nor fathers, nor citizens of the world, nor benefactors of their country. Among those who attempt to exist without human sympathy, the pure and tender-hearted perish through the intensity and passion of their search after its communities, when the vacancy of their spirit suddenly makes itself felt. All else, selfish, blind, and torpid, are those unforeseeing multitudes who constitute, together with their own, the lasting misery and

flambeaux du monde d'obscurité et d'extinction soudaines, en les éveillant à une perception trop vive de ses influences, condamne à un dépérissement lent et empoisonné ces esprits inférieurs qui osent rejeter son empire. Leur destinée est d'autant plus abjecte et inglorieuse que leur crime est plus méprisable et plus pernicieux. A ceux qui, n'ayant pas l'illusion d'une erreur généreuse, n'étant point poussés par la soif sacrée d'un savoir incertain, n'étant dupés par aucune superstition éclatante, n'aimant rien sur cette terre et ne nourrissant point d'espoir au delà, se tiennent cependant à l'écart des sympathies de leurs semblables, ne se réjouissant pas des joies humaines, ni ne s'affligeant des humaines douleurs ; à ceux-là, et à ceux qui leur ressemblent, est réservée une malédiction particulière. Ils languissent, parce que personne ne ressent avec eux leur commune nature. Ils sont moralement morts. Ils ne sont ni des amis, ni des amants, ni des pères, ni des citoyens du monde, ni des bienfaiteurs de leur pays. Parmi ceux qui essayent d'exister sans sympathies humaines, les purs et les tendres de cœur périssent par l'intensité et la passion avec lesquelles ils recherchent le commerce de l'huma-

loneliness of the world. Those who love not their fellow-beings, live unfruitful lives, and prepare for their old age a miserable grave.

'The good die first,
And those whose hearts are dry as summer dust,
Burn to the socket!'

December 14, 1815.

nité, lorsque le vide de leur âme se fait soudain sentir. Tous les autres, égoïstes, aveugles et engourdis, forment ces multitudes imprévoyantes qui font, en même temps que leur propre malheur, le malheur et la solitude sans fin du monde. Ceux qui n'aiment point leurs semblables, vivent une vie stérile, et préparent à leur vieillesse une lamentable tombe.

Les bons meurent les premiers, et ceux dont le cœur est sec comme la poussière d'été, se consument jusqu'au bout!

14 décembre 1815.

ALASTOR;

OR,

THE SPIRIT OF SOLITUDE.

Nondum amabam, et amare amabam,
quærebam quid amarem, amans amare.
Confess. St. August.

Earth, ocean, air, beloved brotherhood!
If our great Mother has imbued my soul
With aught of natural piety to feel
Your love, and recompense the boon with mine;
If dewy morn, and odorous noon, and even,
With sunset and its gorgeous ministers,
And solemn midnight's tingling silentness;

ALASTOR

OU

LE GÉNIE DE LA SOLITUDE

Je n'aimais pas encore, et j'aimais à aimer; je cherchais quelque chose à aimer, aimant à aimer
Confessions de saint Augustin.

O terre, ô océan, ô air, famille bien-aimée! si notre puissante Mère a fait pénétrer dans mon âme assez de piété naturelle pour ressentir votre amour, et pour répondre à cette précieuse faveur par le mien; — si les rosées du matin, et les parfums de midi, et le soir avec ses soleils couchants et leur somptueux cortège, et le silence vibrant de l'heure solennelle de minuit;

If autumn's hollow sighs in the sere wood,
And winter robing with pure snow and crowns
Of starry ice the gray grass and bare boughs;
If spring's voluptuous pantings when she breathes
Her first sweet kisses, have been dear to me;
If no bright bird, insect, or gentle beast
I consciously have injured, but still loved
And cherished these my kindred; then forgive
This boast, beloved brethren, and withdraw
No portion of your wonted favour now!

Mother of this unfathomable world!
Favour my solemn song, for I have loved
Thee ever, and thee only; I have watched
Thy shadow, and the darkness of thy steps,
And my heart ever gazes on the depth
Of thy deep mysteries. I have made my bed
In charnels and on coffins, where black death
Keeps record of the trophies won from thee,
Hoping to still these obstinate questionings
Of thee and thine, by forcing some lone ghost
Thy messenger, to render up the tale
Of what we are. In lone and silent hours,
When night makes a weird sound of its own stillness,
Like an inspired and desperate alchymist
Staking his very life on some dark hope,
Have I mixed awful talk and asking looks
With my most innocent love, until strange tears
Uniting with those breathless kisses, made

— si les soupirs sourds de l'automne dans le bois desséché, et l'hiver revêtant de neige pure et de couronnes de glace étoilée l'herbe grise et les rameaux nus; — si les palpitations voluptueuses du printemps, lorsqu'il exhale la douceur de ses premiers baisers, ont été chers à mon cœur; — si aucun oiseau brillant, aucun insecte, aucun animal inoffensif n'a été par moi volontairement maltraité, mais si j'ai toujours aimé et chéri en eux mes frères; alors pardonnez cette vanité, famille bien-aimée, et ne me retirez aucune part de votre faveur accoutumée aujourd'hui!

Mère de cet insondable univers! sois propice à mon chant solennel, car je t'ai toujours aimée, et toi seulement; mes regards ont épié ton ombre et l'obscurité de tes pas, et toujours mon cœur contemple la profondeur de tes profonds mystères. J'ai établi ma couche dans les ossuaires et sur les cercueils, là où la noire mort tient registre des trophées qu'elle a conquis sur toi, — dans l'espoir de calmer cette curiosité obstinée qui m'attire vers toi et les tiens, en forçant quelque esprit solitaire, ton messager, à livrer le secret de ce que nous sommes. Aux heures solitaires et silencieuses où la nuit fait un bruit mystérieux de son propre silence, comme un alchimiste inspiré et éperdu qui engage sa vie même sur quelque obscure espérance, j'ai mêlé de terribles paroles et des regards interrogateurs à mon très innocent amour, jusqu'à ce que des larmes étranges, s'unissant à ces baisers haletants, ont produit cette magie qui force la nuit charmée à livrer le dépôt

Such magic as compels the charmed night
To render up thy charge : ... and, though ne'er yet
Thou hast unveil'd thy inmost sanctuary
Enough from incommunicable dream,
And twilight phantasms, and deep noonday thought,
Has shone within me, that serenely now
And moveless, as a long-forgotten lyre
Suspended in the solitary dome
Of some mysterious and deserted fane,
I wait thy breath, Great Parent, that my strain
May modulate with murmurs of the air,
And motions of the forests and the sea,
And voice of living beings, and woven hymns
Of night and day, and the deep heart of man.

There was a Poet whose untimely tomb
No human hand with pious reverence reared,
But the charmed eddies of autumnal winds
Built o'er his mouldering bones a pyramid
Of mouldering leaves in the waste wilderness : —
A lovely youth, — no mourning maiden decked
With weeping flowers, or votive cypress wreath,
The lone couch of his everlasting sleep : —
Gentle, and brave, and generous, — no lorn bard
Breathed o'er his dark fate one melodious sigh :
He lived, he died, he sung, in solitude.
Strangers have wept to hear his passionate notes,
And virgins, as unknown he past, have pined
And wasted for fond love of his wild eyes.
The fire of those soft orbs has ceased to burn,

que tu lui as commis :... et encore que jamais jusqu'ici tu n'aies dévoilé ton sanctuaire intime, cependant assez de lueurs venues de rêves incommunicables, et de visions crépusculaires, et de profondes méditations sous le soleil, m'ont éclairé, pour que, serein maintenant et immobile, comme une lyre longtemps oubliée suspendue dans le dôme solitaire de quelque temple désert et mystérieux, j'attende ton inspiration, ô Puissante Mère, afin que mes accents puissent moduler avec les murmures de l'air, et le mouvement des forêts et de la mer, et la voix des êtres vivants, et les hymnes entremêlés du jour et de la nuit, et le cœur profond de l'homme.

Il fut un Poète dont le tombeau prématuré ne fut par aucune main humaine dressé avec un pieux respect; mais les magiques remous des vents d'automne élevèrent sur ses restes mortels une pyramide de feuilles mortes dans le désert désolé. — Jeune et digne d'amour, — aucune vierge éplorée ne para de fleurs funèbres ou de guirlandes votives de cyprès la couche solitaire de son éternel sommeil : — doux et brave et généreux, — aucun barde en deuil n'exhala sur sa sombre destinée un soupir mélodieux : il vécut, il mourut, il chanta, dans la solitude. Des étrangers ont pleuré à entendre ses accents passionnés, et les vierges, tandis qu'il passait inconnu, ont langui, ont dépéri, éperdument éprises de ses yeux étranges. Le feu de ces doux regards a cessé de brûler, et le Silence, trop

And Silence, too enamoured of that voice,
Locks its mute music in her rugged cell.

By solemn vision, and bright silver dream,
His infancy was nurtured. Every sight
And sound from the vast earth and ambient air,
Sent to his heart its choicest impulses.
The fountains of divine philosophy
Fled not his thirsting lips, and all of great,
Or good, or lovely, which the sacred past
In truth or fable consecrates, he felt
And knew. When early youth had past, he left
His cold fireside and alienated home
To seek strange truths in undiscovered lands.
Many a wide waste and tangled wilderness
Has lured his fearless steps; and he has bought
With his sweet voice and eyes, from savage men,
His rest and food. Nature's most secret steps
He like her shadow has pursued, where'er
The red volcano overcanopies
Its fields of snow and pinnacles of ice
With burning smoke, or where bitumen lakes
On black bare pointed islets ever beat
With sluggish surge, or where the secret caves
Rugged and dark, winding among the springs
Of fire and poison, inaccessible
To avarice or pride, their starry domes
Of diamond and of gold expand above
Numberless and immeasurable halls,
Frequent with crystal column, and clear shrines

amoureux de cette voix, enclôt son harmonie muette dans son âpre prison.

De solennelles visions et de beaux rêves d'argent son enfance fut nourrie. Chaque spectacle, chaque bruit de la terre immense et de l'air ambiant envoyait à son cœur ses plus exquises impressions. Les fontaines de la divine philosophie ne fuyaient pas ses lèvres altérées, et toutes les grandeurs, tout le bien, toute la grâce que le saint passé consacre dans la vérité ou dans la fable, il les sentait et les savait. Quand la première jeunesse fut passée, il quitta son foyer glacé et sa patrie inhospitalière pour chercher des vérités inconnues en des terres inexplorées. Mainte immensité désolée, maint désert enchevêtré a attiré ses pas intrépides; et il a, avec sa douce voix et ses doux yeux, acheté d'hommes sauvages un asile et des aliments. Les pas les plus secrets de la nature, comme s'il eût été son ombre, il les a poursuivis, — partout où le rouge volcan déploie au-dessus de ses champs de neige et de ses cimes de glace son dais de brûlante fumée, — là où des lacs de bitume battent éternellement les escarpements des noirs îlots nus d'une vague indolente, — là où les grottes secrètes, âpres et sombres, dont les détours serpentent parmi les sources de feu et de poison, étendent, inaccessibles à l'avarice et à l'orgueil, leurs dômes étoilés de diamant et d'or au-dessus d'innombrables et immenses salles, abondantes en colonnes de cristal, et en claires châsses de perles, et en trônes resplendissants de chrysolithe.

Of pearl, and thrones radiant with chrysolite.
Nor had that scene of ampler majesty
Than gems or gold, the varying roof of heaven
And the green earth lost in his heart its claims
To love and wonder; he would linger long
In lonesome vales, making the wild his home,
Until the doves and squirrels would partake
From his innocuous hand his bloodless food,
Lured by the gentle meaning of his looks,
And the wild antelope, that starts whene'er
The dry leaf rustles in the brake, suspend
Her timid steps to gaze upon a form
More graceful than her own.

His wandering step
Obedient to high thoughts, has visited
The awful ruins of the days of old :
Athens, and Tyre, and Balbec, and the waste
Where stood Jerusalem, the fallen towers
Of Babylon, the eternal pyramids,
Memphis and Thebes, and whatsoe'er of strange
Sculptured on alabaster obelisk,
Or jasper tomb, or mutilated sphynx,
Dark Æthiopia in her desert hills
Conceals. Among the ruined temples there,
Stupendous columns, and wild images
Of more than man, where marble dæmons watch
The Zodiac's brazen mystery, and dead men
Hang their mute thoughts on the mute walls around,
He lingered, poring on memorials

Et ce tableau d'une plus ample majesté que les gemmes ou l'or, — la voûte changeante du ciel et la terre verdoyante, n'avait pas non plus perdu dans son cœur ses droits à l'amour et à l'admiration. Il s'attardait longuement dans les vallons solitaires, faisant du désert sa demeure, si bien que les colombes et les écureuils venaient dans sa main inoffensive prendre leur part de sa nourriture pure de sang, attirés par le doux langage de ses yeux, et que l'antilope sauvage, qui tressaille quand la feuille sèche bruit dans le fourré, suspendait ses pas timides pour contempler des formes plus gracieuses qu'elle-même.

Ses pas errants, obéissant à de hautes pensées, ont visité les imposantes ruines des jours d'autrefois : Athènes et Tyr, et Balbek, et le désert où s'éleva Jérusalem, les tours tombées de Babylone, les pyramides éternelles, Memphis et Thèbes, et toutes ces étranges figures sculptées sur les obélisques d'albâtre ou sur les tombeaux de jaspe, ou sur les sphinx mutilés, que la noire Éthiopie, dans ses collines désertes, tient celées. Là, parmi les temples ruinés, parmi les colonnes prodigieuses et les images énormes d'êtres surhumains, là où des génies de marbre observent le mystère d'airain du Zodiaque, et où des hommes morts suspendent leurs pensées muettes aux murs muets d'alentour, il s'arrêta, attachant ses regards sur les souvenirs de la jeunesse du monde, et tout le long du jour brû-

Of the world's youth, through the long burning day
Gazed on those speechless shapes, nor, when the moon
Filled the mysterious halls with floating shades,
Suspended he that task, but ever gazed
And gazed, till meaning on his vacant mind
Flashed like strong inspiration, and he saw
The thrilling secrets of the birth of time.

Meanwhile an Arab maiden brought his food,
Her daily portion, from her father's tent,
And spread her matting for his couch, and stole
From duties and repose to tend his steps : —
Enamoured, yet not daring for deep awe
To speak her love : — and watched his nightly sleep,
Sleepless herself, to gaze upon his lips
Parted in slumber, whence the regular breath
Of innocent dreams arose : then, when red morn
Made paler the pale moon, to her cold home
Wildered, and wan, and panting, she returned.

The Poet wandering on, through Arabie
And Persia, and the wild Carmanian waste,
And o'er the aërial mountains which pour down
Indus and Oxus from their icy caves,
In joy and exultation held his way ;
Till in the vale of Cashmire, far within
Its loneliest dell, where odorous plants entwine
Beneath the hollow rocks a natural bower,

lant il contemplait ces formes sans voix, et quand la lune remplissait les salles mystérieuses d'ombres flottantes, il ne suspendait pas sa tâche, mais contemplait toujours et contemplait, jusqu'à ce que le sens des choses vint luire soudain dans le vide de sa pensée comme une puissante inspiration, et il vit les secrets frémissants de la naissance des temps.

Cependant, une vierge arabe, se privant pour lui de sa portion quotidienne, lui apportait sa nourriture de la tente de son père, et étendait sa natte pour lui en faire une couche, et dérobait le temps de ses devoirs et de son repos pour accompagner ses pas, éprise d'amour, et cependant n'osant pas, pénétrée d'un respectueux effroi, dire son amour; et elle veillait sur son sommeil nocturne, sans sommeil elle-même, afin de contempler ses lèvres entr'ouvertes dans l'assoupissement, d'où le souffle égal de rêves innocents s'élevait; puis, quand le rouge matin rendait plus pâle la pâleur de la lune, vers sa froide demeure, éperdue, et blême, et palpitante, elle s'en retournait.

Le Poète, continuant sa marche errante, à travers l'Arabie et la Perse et le désert inculte de Carmanie et par delà les montagnes aériennes qui déversent l'Indus et l'Oxus de leurs cavernes glacées, joyeux et plein d'allégresse, poursuivit sa course, — jusqu'au jour où, dans la vallée de Cachemire, loin au fond de son plus solitaire repli, là où les plantes odorantes tressent sous les rocs creux un berceau naturel, à côté d'un ruisseau aux

Beside a sparkling rivulet he stretched
His languid limbs. A vision on his sleep
There came, a dream of hopes that never yet
Had flushed his cheek. He dreamed a veiled maid
Sate near him, talking in low solemn tones.
Her voice was like the voice of his own soul
Heard in the calm of thought; its music long,
Like woven sounds of streams and breezes, held
His inmost sense suspended in its web
Of many-coloured woof and shifting hues.
Knowledge and truth and virtue were her theme,
And lofty hopes of divine liberty,
Thoughts the most dear to him, and poesy,
Herself a poet. Soon the solemn mood
Of her pure mind kindled through all her frame
A permeating fire: wild numbers then
She raised, with voice stifled in tremulous sobs
Subdued by its own pathos: her fair hands
Were bare alone, sweeping from some strange harp
Strange symphony, and in their branching veins
The eloquent blood told an ineffable tale.
The beating of her heart was heard to fill
The pauses of her music, and her breath
Tumultuously accorded with those fits
Of intermitted song. Sudden she rose,
As if her heart impatiently endured
Its bursting burthen: at the sound he turned,
And saw by the warm light of their own life
Her glowing limbs beneath the sinuous veil
Of woven wind, her outspread arms now bare,

eaux étincelantes il étendit ses membres languissants. Là, une vision vint visiter son sommeil, rêve d'espérances qui jamais encore n'avaient empourpré sa joue. Il rêva qu'une vierge voilée était assise auprès de lui, parlant d'une voix basse et solennelle. Cette voix fut pour lui comme la voix de son âme entendue dans le calme de la pensée; longtemps sa musique, semblable aux sons entrelacés des flots et des brises, retint ses sensations intimes suspendues dans la trame de son tissu aux mille couleurs et aux teintes changeantes. Elle avait le savoir, et la vérité, et la vertu pour thème, et de hautes espérances de liberté divine, pensées entre toutes chères au cœur du poète, — avec la poésie, car elle était poète elle-même. Bientôt l'enthousiasme solennel de son pur esprit alluma dans tout ce corps féminin une flamme pénétrante. Elle fit entendre alors des accents passionnés, d'une voix qu'étouffaient des sanglots frémissants, contenus par son émotion même ; ses belles mains seules étaient nues, tirant de quelque harpe étrange une étrange symphonie, et dans les rameaux de leurs veines le sang éloquent disait des choses ineffables. Les battements de son cœur, entendus par l'oreille du Poète, remplissaient les silences de sa musique, et son souffle s'accordait tumultueusement avec ces accès d'un chant entrecoupé. Soudain elle se leva, comme si son cœur endurait impatiemment le poids qui l'étouffait; au bruit il se retourna, et vit, à la chaude lumière de leur propre sang, ses membres resplendissants sous le voile sinueux de vent tissé, ses bras ouverts maintenant nus, ses boucles noires flot-

Her dark locks floating in the breath of night,
Her beamy bending eyes, her parted lips
Outstretched, and pale, and quivering eagerly.
His strong heart sunk and sickened with excess
Of love. He reared his shuddering limbs and quelled
His gasping breath, and spread his arms to meet
Her panting bosom : ... she drew back a while,
Then, yielding to the irresistible joy,
With frantic gesture and short breathless cry
Folded his frame in her dissolving arms.
Now blackness veiled his dizzy eyes, and night
Involved and swallowed up the vision; sleep,
Like a dark flood suspended in its course,
Rolled back its impulse on his vacant brain.

Roused by the shock he started from his trance—
The cold white light of morning, the blue moon
Low in the west, the clear and garish hills,
The distinct valley and the vacant woods,
Spread round him where he stood. Whither have fled
The hues of heaven that canopied his bower
Of yesternight? The sounds that soothed his sleep,
The mystery and the majesty of Earth,
The joy, the exultation? His wan eyes
Gaze on the empty scene as vacantly
As ocean's moon looks on the moon in heaven.
The spirit of sweet human love has sent
A vision to the sleep of him who spurned
Her choicest gifts. He eagerly pursues
Beyond the realms of dream that fleeting shade;

tant au souffle de la nuit, le rayonnement de ses yeux abaissés, ses lèvres entr'ouvertes tendues vers lui, et pâles, et ardemment frémissantes. Le cœur robuste du Poète défaillit et se pâma d'excès d'amour. Il souleva ses membres frissonnants et contint sa respiration haletante, et ouvrit les bras pour presser ce sein qui palpite : ... elle recula un instant, puis, cédant à la joie irrésistible, avec un geste éperdu et un faible cri étouffé, elle étreignit le corps du Poète dans ses bras alanguis. Et lui, l'obscurité voila ses yeux éblouis, et la nuit enveloppa et engloutit la vision; le sommeil, comme un sombre torrent arrêté dans son cours, recouvrit de ses flots impétueux le vide de son cerveau.

Réveillé par le choc, il sortit soudain de son extase. La froide lumière blanche du matin, la lune bleue basse à l'Occident, les claires collines blafardes, la vallée distinctement aperçue et les bois vides s'étendaient autour de lui là où il était. Où donc ont fui ces teintes éclatantes du ciel qui couvraient comme un dais le berceau de sa nuit d'hier? les sons qui caressaient son sommeil, le mystère et la majesté de la terre, la joie, l'ivresse? Ses yeux hâves contemplent ce tableau vide d'un regard aussi morne que la lune de l'océan regarde la lune au ciel. Le génie du doux amour humain a envoyé une vision au sommeil de celui qui repoussait ses dons les plus exquis. Il poursuit ardemment au delà du domaine du rêve cette ombre fugitive; il franchit la limite. Hélas! hélas! deux corps,

He overleaps the bounds. Alas! alas!
Were limbs, and breath, and being intertwined
Thus treacherously? Lost, lost, for ever lost,
In the wide pathless desert of dim sleep,
That beautiful shape! Does the dark gate of death
Conduct to thy mysterious paradise,
O Sleep? Does the bright arch of rainbow clouds,
And pendent mountains seen in the calm lake,
Lead only to a black and watery depth,
While death's blue vault, with loathliest vapours hung,
Where every shade which the foul grave exhales
Hides its dead eye from the detested day,
Conduct, O Sleep, to thy delightful realms?
This doubt with sudden tide flowed on his heart,
The insatiate hope which it awakened, stung
His brain even like despair.

While day-light held
The sky, the Poet kept mute conference
With his still soul. At night the passion came,
Like the fierce fiend of a distempered dream,
And shook him from his rest, and led him forth
Into the darkness. — As an eagle grasped
In folds of the green serpent, feels her breast
Burn with the poison, and precipitates
Through night and day, tempest, and calm, and cloud,
Frantic with dizzying anguish, her blind flight
O'er the wide aëry wilderness: thus driven
By the bright shadow of that lovely dream,
Beneath the cold glare of the desolate night,

deux souffles, deux êtres ont-ils été confondus ainsi traîtreusement? Perdues, perdues, à jamais perdues dans l'immense désert sans chemin du sommeil confus, ces formes si belles! La sombre porte de la mort conduit-elle à ton mystérieux paradis, ô Sommeil? Le dôme brillant des nuages aux teintes d'arc-en-ciel et les montagnes pendantes vues dans les eaux calmes du lac, mènent-elles seulement à un sombre et humide abîme, tandis que la voûte bleue de la mort, tendue de vapeurs impures, où chaque ombre que vomit la tombe immonde cache son œil mort loin du jour détesté, conduit, ô Sommeil, à ton domaine enchanteur? Ce doute, comme une marée soudaine, afflua à son cœur; l'espoir inassouvi qu'il éveilla mordit son cerveau comme le désespoir.

Tant que la lumière du jour occupa le ciel, le Poète eut un muet entretien avec son âme paisible. Le soir, la passion vint, semblable au démon farouche d'un rêve fiévreux, l'arracher à son repos et le lancer dans les ténèbres. — Comme un aigle, étreint dans les replis du vert serpent, sent sa poitrine brûlée par le poison, et précipite, à travers le jour et la nuit, à travers la tempête et le calme et les nuées, fou d'angoisse et de vertige, son vol aveugle par delà l'immense désert aérien; ainsi, poussé par l'ombre brillante de ce rêve délicieux, sous la froide lueur de la nuit désolée, à travers les enchevêtrements des marécages et les profondes vallées abruptes, réveillant de son pas insoucieux le ser-

Through tangled swamps and deep precipitous dells,
Startling with careless step the moon-light snake,
He fled. Red morning dawned upon his flight,
Shedding the mockery of its vital hues
Upon his cheek of death. He wandered on
Till vast Aornos seen from Petra's steep
Hung o'er the low horizon like a cloud;
Through Balk, and where the desolated tombs
Of Parthian kings scatter to every wind
Their wasting dust, wildly he wandered on,
Day after day, a weary waste of hours,
Bearing within his life the brooding care
That ever fed on its decaying flame.
And now his limbs were lean; his scattered hair
Sered by the autumn of strange suffering
Sung dirges in the wind; his listless hand
Hung like dead bone within its withered skin;
Life, and the lustre that consumed it, shone
As in a furnace burning secretly
From his dark eyes alone. The cottagers,
Who ministered with human charity
His human wants, beheld with wondering awe
Their fleeting visitant. The mountaineer,
Encountering on some dizzy precipice
That spectral form, deemed that the Spirit of wind
With lightning eyes, and eager breath, and feet
Disturbing not the drifted snow, had paused
In its career: the infant would conceal
His troubled visage in his mother's robe
In terror at the glare of those wild eyes,

pent qui dort aux rayons de la lune, il s'enfuit. Le rouge matin se leva sur sa fuite, versant l'ironie de ses lueurs vivantes sur sa joue de mort. Il continua d'errer, jusqu'à ce que la vaste Aornos, vue de l'escarpement de Pétra, apparut suspendue sur le bas horizon comme un nuage; à travers Balkh, et là où les tombes désolées des rois parthes sèment à tous les vents leur poussière chaque jour diminuée, égaré, il continua d'errer, jour après jour, pendant de pénibles heures de courses vaines, portant dans son âme vivante le souci rongeur qui se nourrit sans cesse de sa mourante flamme. Et ses membres maintenant étaient amaigris; ses cheveux épars, flétris par un automne d'étranges souffrances, chantaient des chants funèbres dans le vent; ses mains inertes pendaient comme des os morts dans leur chair desséchée; la vie, et le feu qui la consumait, comme une fournaise qui brûle secrètement, brillaient dans ses yeux sombres seuls. Les villageois, qui pourvoyaient avec une humaine charité à ses besoins humains, contemplaient avec un effroi étonné leur fugitif visiteur. Le montagnard, rencontrant sur quelque précipice vertigineux cette forme spectrale, croyait que le Génie du vent, avec ses yeux d'éclair, et son haleine emportée, et ses pieds qui n'ébranlent pas la neige amoncelée, s'était arrêté dans sa course; l'enfant cachait son visage troublé dans la robe de sa mère, terrifié par l'éclat de ces yeux égarés, pour s'en rappeler l'étrange lumière dans plus d'un songe à venir; mais les jeunes vierges, instruites par la nature, interprétaient à demi la souffrance qui le

To remember their strange light in many a dream
Of after-times; but youthful maidens, taught
By nature, would interpret half the woe
That wasted him, would call him with false names
Brother, and friend, would press his pallid hand
At parting, and watch, dim through tears, the path
Of his departure from their father's door.

At length upon the lone Chorasmian shore
He paused, a wide and melancholy waste
Of putrid marshes. A strong impulse urged
His steps to the sea-shore. A swan was there,
Beside a sluggish stream among the reeds.
It rose as he approached, and with strong wings
Scaling the upward sky, bent its bright course
High over the immeasurable main.
His eyes pursued its flight. — "Thou hast a home,
Beautiful bird; thou voyagest to thine home,
Where thy sweet mate will twine her downy neck
With thine, and welcome thy return with eyes
Bright in the lustre of their own fond joy.
And what am I that I should linger here,
With voice far sweeter than thy dying notes,
Spirit more vast than thine, frame more attuned
To beauty, wasting these surpassing powers
In the deaf air, to the blind earth, and heaven
That echoes not my thoughts?" A gloomy smile
Of desperate hope wrinkled his quivering lips.
For sleep, he knew, kept most relentlessly
Its precious charge, and silent death exposed,

consumait, l'appelaient des noms mensongers de frère et d'ami, pressaient sa main pâle au départ, et suivaient d'un regard voilé de larmes le sentier qui l'emportait loin de la porte de leur père.

Enfin, sur la solitaire rive khorasmienne, il s'arrêta, — vaste et mélancolique étendue de putrides marécages. Une puissante impulsion poussa ses pas vers le rivage de la mer. Un cygne était là, près d'un cours d'eau paresseux parmi les roseaux. L'oiseau s'envola à son approche, et d'une aile puissante escaladant les hauteurs du ciel, dirigea sa course brillante bien haut par delà l'incommensurable mer. Les yeux du Poète suivirent son vol : « Tu as une demeure, bel oiseau; tu vogues vers ta demeure, où ta douce compagne enlacera son cou de duvet au tien, et accueillera ton retour avec des yeux brillants de l'éclat de leur tendre joie. Et moi, faut-il donc que je m'attarde ici, moi qui ai une voix bien plus douce que tes notes mourantes, une âme plus vaste que la tienne, un être mieux fait pour résonner à l'unisson de la beauté, à perdre ces facultés supérieures dans l'air sourd, sur la terre aveugle, et sous le ciel qui n'a pas d'écho pour mes pensées? » Un sombre sourire d'espoir désespéré plissa ses lèvres frémissantes. Car le sommeil, il le savait, gardait inexorablement son précieux dépôt, et la mort silencieuse offrait, fausse peut-être comme le sommeil, un

Faithless perhaps as sleep, a shadowy lure,
With doubtful smile mocking its own strange charms.

Startled by his own thoughts he looked around.
There was no fair fiend near him, not a sight
Or sound of awe but in his own deep mind.
A little shallop floating near the shore
Caught the impatient wandering of his gaze.
It had been long abandoned, for its sides
Gaped wide with many a rift, and its frail joints
Swayed with the undulations of the tide.
A restless impulse urged him to embark
And meet lone Death on the drear ocean's waste;
For well he knew that mighty Shadow loves
The slimy caverns of the populous deep.

The day was fair and sunny, sea and sky
Drank its inspiring radiance, and the wind
Swept strongly from the shore, blackening the waves.
Following his eager soul, the wanderer
Leaped in the boat, he spread his cloak aloft
On the bare mast, and took his lonely seat,
And felt the boat speed o'er the tranquil sea
Like a torn cloud before the hurricane.

As one that in a silver vision floats
Obedient to the sweep of odorous winds
Upon resplendent clouds, so rapidly
Along the dark and ruffled waters fled

leurre chimérique, raillant elle-même d'un sourire douteux ses charmes étranges.

Tressaillant à ses propres pensées, il regarda autour de lui. Nul beau démon n'était à ses côtés, aucune terreur visible ou sensible à l'oreille — ailleurs que dans les profondeurs mêmes de son esprit. Une petite barque flottant près du rivage arrêta l'égarement impatient de son regard. Elle était depuis longtemps abandonnée, car ses flancs bâillaient largement par plus d'une fente, et ses frêles joints fléchissaient aux ondulations du flot. Une impulsion inquiète le poussa à s'embarquer et à aller au-devant de la Mort solitaire sur l'immensité du morne océan; car il n'ignorait pas que cette puissante Ombre aime les vaseuses cavernes de l'abime populeux.

Le jour était beau et ensoleillé : la mer et le ciel buvaient son éclat inspirateur, et le vent soufflait fortement du rivage, noircissant les vagues. Écoutant son âme ardente, le voyageur sauta dans le bateau; il fixa au mât nu son manteau déployé dans le ciel, et prit sa place solitaire, et sentit le bateau voler sur la mer tranquille comme un nuage déchiré devant l'ouragan.

Semblable à celui qui, dans une vision argentée, flotte, obéissant au mouvement des vents embaumés, sur les nuages resplendissants, ainsi, rapide, sur les eaux sombres et troublées, fuyait le bateau qui lutte.

The straining boat. — A whirlwind swept it on,
With fierce gusts and precipitating force,
Through the white ridges of the chafed sea.
The waves arose. Higher and higher still
Their fierce necks writhed beneath the tempest's scourge
Like serpents struggling in a vulture's grasp.
Calm and rejoicing in the fearful war
Of wave ruining on wave, and blast on blast
Descending, and black flood on whirlpool driven
With dark obliterating course, he sate:
As if their genii were the ministers
Appointed to conduct him to the light
Of those beloved eyes, the Poet sate
Holding the steady helm. Evening came on,
The beams of sunset hung their rainbow hues
High 'mid the shifting domes of sheeted spray
That canopied his path o'er the waste deep;
Twilight, ascending slowly from the east,
Entwin'd in duskier wreaths her braided locks
O'er the fair front and radiant eyes of day;
Night followed, clad with stars. On every side
More horribly the multitudinous streams
Of ocean's mountainous waste to mutual war
Rushed in dark tumult thundering, as to mock
The calm and spangled sky. The little boat
Still fled before the storm; still fled, like foam
Down the steep cataract of a wintry river;
Now pausing on the edge of the riven wave;
Now leaving far behind the bursting mass
That fell, convulsing ocean. Safely fled —

Un tourbillon l'emporta, avec de furieuses rafales et une force impétueuse, à travers les blanches crêtes de la mer en courroux. Les vagues se soulevèrent. Plus haut et plus haut encore leurs cous furieux se tordaient sous le fouet de la tempête comme des serpents qui se débattent dans l'étreinte d'un vautour. Calme, et réjoui de ce combat terrible de la vague qui s'écroule sur la vague, de la rafale qui poursuit la rafale, du flot noir poussé dans sa sombre course sur le tourbillon qu'il efface, il resta assis; comme si leurs génies eussent été les ministres chargés de le conduire vers la lumière de ces yeux aimés, le Poète resta assis, tenant le gouvernail ferme. Le soir vint; les rayons du soleil couchant suspendirent dans l'air leurs teintes d'arc-en-ciel au milieu du dôme changeant des nappes d'embrun qui couvraient comme d'un dais sa route à travers l'abime désolé; le Crépuscule, montant lentement de l'Orient, entrelaça en nattes plus sombres ses boucles tressées sur le beau front et sur les yeux brillants du jour; la nuit suivit, vêtue d'étoiles. De tous côtés, plus horribles, les innombrables courants de l'immensité montagneuse de l'Océan se ruèrent au combat et à la lutte, retentissant ainsi que des tonnerres dans un sombre tumulte, comme pour railler le calme du ciel pailleté. Le petit bateau fuyait toujours devant la tempête, fuyait toujours, comme l'écume dans la cataracte à pic d'un torrent d'hiver; tantôt en suspens sur l'arête de la vague déchirée, tantôt laissant loin derrière lui la croulante masse qui retombait, ébranlant l'océan. Il fuyait heureusement,

As if that frail and wasted human form
Had been an elemental god.

At midnight
The moon arose : and lo! the etherial cliffs
Of Caucasus, whose icy summits shone
Among the stars like sunlight, and around
Whose cavern'd base the whirlpools and the waves
Bursting and eddying irresistibly
Rage and resound for ever. — Who shall save? —
The boat fled on, — the boiling torrent drove, —
The crags closed round with black and jagged arms,
The shattered mountain overhung the sea,
And faster still, beyond all human speed,
Suspended on the sweep of the smooth wave,
The little boat was driven. A cavern there
Yawned, and amid its slant and winding depths
Ingulphed the rushing sea. The boat fled on
With unrelaxing speed. — 'Vision and Love!'
The Poet cried aloud, 'I have beheld
The path of thy departure. Sleep and death
Shall not divide us long!'

The boat pursued
The windings of the cavern. Day-light shone
At length upon that gloomy river's flow;
Now, where the fiercest war among the waves
Is calm, on the unfathomable stream
The boat moved slowly. Where the mountain, riven,
Exposed those black depths to the azure sky,

comme si cette frêle forme humaine épuisée eût été une divinité des éléments.

A minuit, la lune se leva, et soudain apparurent les pics aériens du Caucase, dont les sommets glacés brillaient parmi les étoiles comme la lumière du soleil, pendant qu'autour de sa base caverneuse, les tourbillons et les vagues, se brisant et tournoyant irrésistibles, font rage et résonnent à jamais. Qui pourra le sauver? Le bateau continuait de fuir,— le torrent bouillonnant l'emportait, les rocs resserraient autour de lui leurs bras noirs et rugueux, la montagne fracassée surplombait la mer, et toujours plus vite, par delà toute vitesse humaine, suspendu sur la nappe mouvante de la vague lisse, le petit bateau était emporté. Une caverne était là, béante, et parmi ses profondeurs obliques et tortueuses s'engouffrait la mer qui s'élance. Le bateau continuait de fuir avec une vitesse non diminuée. « O Vision! ô Amour! s'écria le Poète à voix haute, j'ai vu le sentier qui vous a emportés loin de moi. Le sommeil et la mort ne nous sépareront point longtemps. »

Le bateau suivit les sinuosités de la caverne. Le jour brilla enfin sur le cours de ces eaux sombres; et là où la guerre farouche des flots s'apaise, sur le courant insondable le bateau se dirigea lentement. Là où la montagne déchirée découvrait ces noirs abîmes au ciel d'azur, avant que le volume énorme des eaux vînt retomber à la base même du Caucase avec un bruit qui

Ere yet the flood's enormous volume fell
Even to the base of Caucasus, with sound
That shook the everlasting rocks, the mass
Filled with one whirlpool all that ample chasm;
Stair above stair eddying waters rose,
Circling immeasurably fast, and laved
With alternating dash the knarled roots
Of mighty trees that stretched their giant arms
In darkness over it. I' the midst was left,
Reflecting, yet distorting every cloud,
A pool of treacherous and tremendous calm.
Seized by the sway of the ascending stream,
With dizzy swiftness, round, and round, and round,
Ridge after ridge the straining boat arose,
Till on the verge of the extremest curve,
Where, through an opening of the rocky bank,
The waters overflow, and a smooth spot
Of glassy quiet mid those battling tides
Is left, the boat paused shuddering. — Shall it sink
Down the abyss? Shall the reverting stress
Of that resistless gulph embosom it?
Now shall it fall? — A wandering stream of wind,
Breathed from the west, has caught the expanded sail,
And, lo! with gentle motion, between banks
Of mossy slope, and on a placid stream,
Beneath a woven grove it sails, and, hark!
The ghastly torrent mingles its far roar
With the breeze murmuring in the musical woods.
Where the embowering trees recede, and leave
A little space of green expanse, the cove

ébranla les rocs éternels, la masse liquide remplit d'un seul tourbillon toute cette immense trouée ; par étages superposés les remous de l'eau se soulevèrent en cercles d'une incommensurable vitesse, et léchèrent de leurs chocs alternés les noueuses racines d'arbres puissants qui étendaient les ténèbres de leurs bras géants au-dessus. Au milieu se trouvait, réfléchissant et cependant déformant chaque nuage, une nappe d'un calme perfide et redoutable. Saisi par l'étreinte du flot qui monte, avec une vitesse vertigineuse, tournant et tournant et tournant, par-dessus une crête et une autre crête, le bateau qui lutte s'éleva, jusqu'à ce qu'enfin sur le bord du cercle extrême, là où, à travers une ouverture de la rive rocheuse, les eaux débordent, et où un coin paisible de calme cristallin demeure au milieu de cette lutte des flots, le bateau s'arrêta frissonnant. Va-t-il sombrer dans l'abîme ? L'impétueux retour de cet irrésistible tourbillon va-t-il l'engloutir ? Va-t-il maintenant disparaître ? Un souffle de vent errant, exhalé de l'Occident, est entré dans la voile déployée, et voilà qu'avec un doux mouvement, entre des rives aux pentes moussues et sur un courant paisible, sous un berceau de feuillages entrelacés, il vogue ; et, écoutez ! le hideux torrent mêle son rugissement lointain à la brise qui murmure dans les bois harmonieux. Là où le cercle des arbres s'écarte et laisse une petite étendue d'espace verdoyant, la crique est fermée par des berges qui se joignent, et dont les fleurs jaunes contemplent éternellement leurs yeux alanguis reflétés dans le calme cristal. L'ondulation de la marche du bateau troubla

Is closed by meeting banks, whose yellow flowers
For ever gaze on their own drooping eyes,
Reflected in the crystal calm. The wave
Of the boat's motion marred their pensive task,
Which nought but vagrant bird, or wanton wind,
Or falling spear-grass, or their own decay
Had e'er disturbed before. The Poet longed
To deck with their bright hues his withered hair,
But on his heart its solitude returned,
And he forbore. Not the strong impulse hid
In those flushed cheeks, bent eyes, and shadowy frame,
Had yet performed its ministry : it hung
Upon his life, as lightning in a cloud
Gleams, hovering ere it vanish, ere the floods
Of night close over it.

The noonday sun
Now shone upon the forest, one vast mass
Of mingling shade, whose brown magnificence
A narrow vale embosoms. There, huge caves,
Scooped in the dark base of their aëry rocks
Mocking its moans, respond and roar for ever.
The meeting boughs and implicated leaves
Wove twilight o'er the Poet's path, as led
By love, or dream, or god, or mightier Death,
He sought in Nature's dearest haunt, some bank,
Her cradle, and his sepulchre. More dark
And dark the shades accumulate. The oak,
Expanding its immense and knotty arms,
Embraces the light beech. The pyramids

leur tâche pensive, que rien, si ce n'est l'oiseau errant, ou le vent capricieux, ou la graminée qui tombe, ou leur propre déclin, n'avait jamais interrompue jusque-là. Il tardait au Poète de parer de leurs brillantes couleurs sa chevelure flétrie, mais dans son cœur revint sa solitude, et il s'abstint. La puissante impulsion recélée dans ces joues empourprées, naguère aperçues, dans ces yeux abaissés et dans ce corps vaporeux, n'avait pas encore accompli son œuvre ; elle était suspendue sur sa vie, comme l'éclair qui, au milieu d'un nuage, luit, planant avant de disparaître, avant que les ondes de la nuit se ferment sur lui.

Le soleil de midi brillait maintenant sur la forêt, masse immense d'ombres confondues, dont la fauve magnificence enserre un étroit vallon dans son sein. Là, d'énormes cavernes, creusées dans la sombre base de leurs rocs aériens, raillant les gémissements dont elle retentit, répondent et rugissent éternellement. Les rameaux qui se rejoignent et les feuilles enchevêtrées tissaient un crépuscule au-dessus du sentier du Poète, tandis que, conduit par l'amour, ou par le rêve, ou par un dieu, ou par la Mort plus puissante, il cherchait dans le séjour le plus chéri de la Nature quelque retraite, berceau de cette Nature et son sépulcre à lui. Plus sombres et plus sombres encore les ombres s'accumulent. Le chêne, étendant ses bras immenses et

Of the tall cedar, overarching, frame
Most solemn domes within; and far below,
Like clouds suspended in an emerald sky,
The ash and the acacia floating hang
Tremulous and pale. Like restless serpents, clothed
In rainbow and in fire, the parasites,
Starred with ten thousand blossoms, flow around
The gray trunks, and, as gamesome infants' eyes,
With gentle meanings, and most innocent wiles,
Fold their beams round the hearts of those that love,
These twine their tendrils with the wedded boughs,
Uniting their close union; the woven leaves
Make network of the dark blue light of day,
And the night's noontide clearness, mutable
As shapes in the weird clouds. Soft mossy lawns
Beneath these canopies extend their swells,
Fragrant with perfumed herbs, and eyed with blooms
Minute yet beautiful. One darkest glen
Sends from its woods of musk-rose, twined with jasmine,
A soul-dissolving odour, to invite
To some more lovely mystery. Through the dell,
Silence and Twilight here, twin-sisters, keep
Their noonday watch, and sail among the shades,
Like vaporous shapes half seen; beyond, a well,
Dark, gleaming, and of most translucent wave,
Images all the woven boughs above,
And each depending leaf, and every speck
Of azure sky, darting between their chasms;
Nor aught else in the liquid mirror laves
Its portraiture, but some inconstant star

noueux, embrasse le hêtre léger. Les pyramides du cèdre altier, déployées en arceaux aériens, forment des dômes solennels sous la forêt ; et plus bas, comme des nuages suspendus dans un ciel d'émeraude, le frêne et l'acacia qui flottent pendent tremblants et pâles. Comme des serpents sans repos vêtus d'arc-en-ciel et de feu, les plantes parasites, étoilées de milliers de fleurs, courent autour des troncs gris, et, semblables à des yeux d'enfants joueurs qui, avec un doux langage et d'innocents artifices, enveloppent de leurs rayons les cœurs de ceux qui les aiment, elles enroulent leurs vrilles aux rameaux mariés, unissant leur étroite union ; les feuilles tressées font du bleu foncé du jour et des clartés de cette nuit de midi un réseau aussi changeant que les formes des magiques nuages. De molles pelouses de mousse étendent leurs ondulations sous ces dais, odorantes d'herbes parfumées, où luisent les yeux de fleurs minuscules et cependant merveilleusement belles. Une gorge sombre entre toutes envoie de ses bois de roses musquées, enlacées au jasmin, un parfum qui enivre l'âme, pour inviter à un plus délicieux mystère. A travers le vallon, le Silence et le Crépuscule, frères jumeaux, font leur garde de midi, et flottent parmi les ombres comme des formes vaporeuses à moitié entrevues; plus loin, une source, sombre, étincelante, aux flots purs et transparents, reproduit tous les rameaux entrelacés qui sont au-dessus, et chaque feuille pendante, et chaque coin du ciel azuré qui darde à travers leurs trouées. Et rien d'autre ne vient dans le miroir liquide baigner son

Between one foliaged lattice twinkling fair,
Or painted bird, sleeping beneath the moon,
Or gorgeous insect floating motionless,
Unconscious of the day, ere yet his wings
Have spread their glories to the gaze of noon.

Hither the Poet came. His eyes beheld
Their own wan light through the reflected lines
Of his thin hair, distinct in the dark depth
Of that still fountain; as the human heart,
Gazing in dreams over the gloomy grave,
Sees its own treacherous likeness there. He heard
The motion of the leaves, the grass that sprung
Startled and glanced and trembled even to feel
An unaccustomed presence, and the sound
Of the sweet brook that from the secret springs
Of that dark fountain rose. A Spirit seemed
To stand beside him — clothed in no bright robes
Of shadowy silver or enshrining light,
Borrowed from aught the visible world affords
Of grace, or majesty, or mystery; —
But, undulating woods, and silent well,
And leaping rivulet, and evening gloom
Now deepening the dark shades, for speech assuming[,]
Held commune with him, as if he and it
Were all that was, — only... when his regard
Was raised by intense pensiveness,... two eyes,
Two starry eyes, hung in the gloom of thought,

image, si ce n'est quelque étoile inconstante dont la pure lumière scintille à travers un treillis du feuillage, ou quelque oiseau peint qui dort sous la lune, ou quelque insecte éclatant qui flotte immobile, inconscient du jour, avant que ses ailes aient déployé leur gloire au regard de midi.

C'est là que le Poète vint. Ses yeux virent leur lumière pâle à travers le réseau réfléchi de sa chevelure clairsemée, distinctement aperçue dans la sombre profondeur de cette fontaine paisible; de même que le cœur humain, contemplant dans ses rêves les ténèbres de la tombe, y voit sa trompeuse image. Il entendit le mouvement des feuilles, l'herbe qui se redressait, tressaillante, et s'écartait et tremblait rien qu'à sentir une présence inaccoutumée, et le son du doux ruisseau qui, des sources secrètes de cette sombre fontaine, jaillissait. Un Esprit semblait se tenir à côté de lui, non pas vêtu de brillantes robes de mystérieux argent ou de gloires de lumière, empruntées à ce que tout le monde visible peut offrir de grâce ou de majesté ou de mystère, — mais, prenant pour voix les bois qui ondulent, et la source silencieuse, et le ruisseau bondissant, et l'obscurité du soir qui assombrit maintenant les ombres épaisses, il communiait avec lui, comme si le Poète et lui eussent été tout ce qui était. Seulement, quand le regard du Poète se leva dans l'intensité de la méditation, deux yeux, deux yeux étoilés étaient sus-

And seemed with their serene and azure smiles
To beckon him.

Obedient to the light
That shone within his soul, he went, pursuing
The windings of the dell. — The rivulet
Wanton and wild, through many a green ravine
Beneath the forest flowed. Sometimes it fell
Among the moss with hollow harmony
Dark and profound. Now on the polished stones
It danced; like childhood laughing as it went:
Then, through the plain in tranquil wanderings crept,
Reflecting every herb and drooping bud
That overhung its quietness. — 'O stream!
Whose source is inaccessibly profound,
Whither do thy mysterious waters tend?
Thou imagest my life. Thy darksome stillness,
Thy dazzling waves, thy loud and hollow gulphs,
Thy searchless fountain, and invisible course
Have each their type in me: and the wide sky,
And measureless ocean may declare as soon
What oozy cavern or what wandering cloud
Contains thy waters, as the universe
Tell where these living thoughts reside, when stretched
Upon thy flowers, my bloodless limbs shall waste
I' the passing wind!'

Beside the grassy shore
Of the small stream he went; he did impress
On the green moss his tremulous step, that caught

pendus dans les ténèbres de sa pensée, et semblaient, de leurs calmes sourires d'azur, l'appeler.

Obéissant à la lumière qui brillait en son âme, il alla, suivant les sinuosités du vallon. Le ruisseau, capricieux et sauvage, à travers maint ravin verdoyant sous la forêt, coulait. Parfois il tombait parmi la mousse avec une sourde harmonie, sombre et profonde. Tantôt sur les pierres polies il dansait, — comme l'enfance, riant le long du chemin, — puis, à travers la plaine, en paisibles détours, il serpentait, reflétant chaque herbe et chaque bouton penchant qui s'inclinait au-dessus de sa tranquillité. « O ruisseau, dont la source a des profondeurs inaccessibles, où tes eaux mystérieuses vont-elles? Tu es l'image de ma vie. Ton sombre calme, tes flots étincelants, tes gouffres retentissants et sourds, ta fontaine insondable et ton cours invisible ont tous leur ressemblance en moi; et le large ciel, et l'océan sans bornes pourront aussi bien révéler quelle caverne vaseuse ou quel nuage errant contient tes eaux, que l'univers pourra dire où résident mes pensées vivantes, lorsque, étendus sur tes fleurs, mes membres exsangues se dissiperont dans le vent qui passe! »

Suivant le bord herbeux du petit cours d'eau, il alla; il imprima sur la verte mousse son pas tremblant, que secouait le violent frisson de ses membres qui brûlent.

Strong shuddering from his burning limbs. As one
Roused by some joyous madness from the couch
Of fever, he did move; yet not, like him,
Forgetful of the grave, where, when the flame
Of his frail exultation shall be spent,
He must descend. With rapid steps he went
Beneath the shade of trees, beside the flow
Of the wild babbling rivulet, and now
The forest's solemn canopies were changed
For the uniform and lightsome evening sky.
Gray rocks did peep from the spare moss, and stemmed
The struggling brook : tall spires of windlestrae
Threw their thin shadows down the rugged slope,
And nought but knarled roots of ancient pines
Branchless and blasted, clenched with grasping roots
The unwilling soil. A gradual change was here,
Yet ghastly. For, as fast years flow away,
The smooth brow gathers, and the hair grows thin
And white, and where irradiate dewy eyes
Had shone, gleam stony orbs : — so from his steps
Bright flowers departed, and the beautiful shade
Of the green groves, with all their odorous winds
And musical motions. Calm, he still pursued
The stream, that with a larger volume now
Rolled through the labyrinthine dell; and there
Fretted a path through its descending curves
With its wintry speed. On every side now rose
Rocks, which, in unimaginable forms,
Lifted their black and barren pinnacles
In the light of evening, and its precipice

Comme un homme soulevé par quelque délire joyeux de sa couche fiévreuse, il marchait; mais non, comme lui, oublieux de la tombe, où, lorsque la flamme de son allégresse d'un moment sera épuisée, il lui faudra descendre. D'un pas rapide il alla sous l'ombre des arbres, suivant le cours du sauvage ruisseau babillard, et bientôt aux dais solennels de la forêt succéda le ciel uniforme et clair du soir. Des rocs gris émergeaient de la mousse rare, et refoulaient le ruisseau qui lutte : de hautes flèches de graminées jetaient leurs ombres minces sur la pente raboteuse, et seules les racines noueuses de pins antiques, sans branches et foudroyés, étreignaient de leurs tenaces racines le sol rebelle. C'était un changement graduel, et cependant lugubre. Car, de même que, avec les rapides années qui s'écoulent, le front uni se plisse, et les cheveux deviennent rares et blancs, et là où des yeux rayonnants et humides avaient brillé, luisent à peine des prunelles de pierre; — ainsi, de ses pas les fleurs brillantes s'éloignaient, comme aussi l'ombre délicieuse des verts bosquets, avec toutes leurs brises odorantes et leurs mélodieuses ondulations. Calme, il suivait toujours le cours d'eau, qui maintenant d'une eau plus abondante roulait à travers les labyrinthes du vallon, et là se frayait un sentier à travers ses pentes capricieuses avec sa vitesse de torrent d'hiver. De tous les côtés maintenant s'élevaient des rocs qui, avec des formes inimaginables, dressaient leurs noires et stériles cimes dans la lumière du soir, et, ses flancs à pic obscurcissant le ravin, découvraient en haut, — au milieu de pierres croulantes, — de

Obscuring the ravine, disclosed above,
Mid toppling stones, black gulphs, and yawning caves,
Whose windings gave ten thousand various tongues
To the loud stream. Lo! where the pass expands
Its stony jaws, the abrupt mountain breaks,
And seems, with its accumulated crags,
To overhang the world : for wide expand
Beneath the wan stars and descending moon
Islanded seas, blue mountains, mighty streams,
Dim tracts and vast, robed in the lustrous gloom
Of leaden-coloured even, and fiery hills
Mingling their flames with twilight, on the verge
Of the remote horizon. The near scene,
In naked and severe simplicity,
Made contrast with the universe. A pine,
Rock-rooted, stretched athwart the vacancy
Its swinging boughs, to each inconstant blast
Yielding one only response, at each pause
In most familiar cadence, with the howl [,]
The thunder and the hiss of homeless streams
Mingling its solemn song, whilst the broad river,
Foaming and hurrying o'er its rugged path,
Fell into that immeasurable void,
Scattering its waters to the passing winds.

Yet the gray precipice and solemn pine
And torrent were not all; — one silent nook
Was there. Even on the edge of that vast mountain,
Upheld by knotty roots and fallen rocks,
It overlooked in its serenity

noirs gouffres et de béantes cavernes dont les détours donnaient mille voix diverses au cours d'eau retentissant. Et voici que, là où le défilé ouvre ses mâchoires de pierre, la montagne abrupte s'arrête, et semble, avec ses rochers accumulés, surplomber le monde ; car au loin s'étendent, sous les blafardes étoiles et la lune qui descend, des mers semées d'îles, des montagnes bleues, de puissants cours d'eau, des régions indistinctes et immenses, enveloppées dans l'obscurité lumineuse du soir aux teintes de plomb, et des collines en feu qui mêlent leurs flammes au crépuscule, à la limite de l'horizon lointain. Le paysage plus proche, dans sa simplicité sévère et nue, faisait contraste avec l'univers. Un pin, enraciné dans le roc, lançait à travers le vide ses rameaux balancés, envoyant à chaque inconstante rafale une réponse unique, et, à chaque pause, avec un rythme simple, mêlant au hurlement, au tonnerre et au sifflement des cours d'eau vagabonds son chant solennel, tandis que le large fleuve, écumant et se précipitant sur son âpre route, tombait dans ce vide incommensurable, dispersant ses eaux dans le vent qui passe.

Cependant le précipice gris et le pin solennel et le torrent n'étaient pas tout ; un coin silencieux était là. Sur le bord même de cette vaste montagne, soutenu par des racines noueuses et des rocs écroulés, il dominait dans sa sérénité la terre sombre et la voûte

The dark earth, and the bending vault of stars.
It was a tranquil spot, that seemed to smile
Even in the lap of horror. Ivy clasped
The fissured stones with its entwining arms,
And did embower with leaves for ever green,
And berries dark, the smooth and even space
Of its inviolated floor, and here
The children of the autumnal whirlwind bore,
In wanton sport, those bright leaves, whose decay,
Red, yellow, or etherially pale,
Rivals the pride of summer. 'Tis the haunt
Of every gentle wind whose breath can teach
The wilds to love tranquillity. One step,
One human step alone, has ever broken
The stillness of its solitude : — one voice
Alone inspired its echoes, — even that voice
Which hither came, floating among the winds,
And led the loveliest among human forms
To make their wild haunts the depository
Of all the grace and beauty that endued
Its motions, render up its majesty,
Scatter its music on the unfeeling storm,
And to the damp leaves and blue cavern mould,
Nurses of rainbow flowers and branching moss,
Commit the colours of that varying cheek,
That snowy breast, those dark and drooping eyes.

The dim and horned moon hung low, and poured
A sea of lustre on the horizon's verge
That overflowed its mountains. Yellow mist

cintrée des étoiles. C'était un endroit tranquille, qui semblait sourire au sein même de l'horreur. Le lierre étreignait les fissures des pierres de l'enlacement de ses bras, et enveloppait d'un berceau de feuilles toujours vertes et de sombres baies la surface lisse et unie de son sol inviolé ; et là, les enfants du tourbillon d'automne apportaient, dans leurs ébats capricieux, ces feuilles brillantes, dont le déclin, rouge, jaune ou d'une pâleur éthérée, rivalise avec l'orgueil de l'été. C'est le séjour de tous les vents paisibles dont l'haleine sait apprendre aux déserts à chérir la tranquillité. Un seul pas, un seul pas humain a jamais interrompu le calme de cette solitude ; une seule voix a inspiré ses échos, — cette voix même qui est venue là, flottant parmi les vents, et a amené le plus charmant des corps humains faire de ce séjour sauvage le dépositaire de toute la grâce et de toute la beauté qui paraient ses mouvements, abandonner sa majesté, disperser sa musique dans l'orage insensible, et aux feuilles humides et aux moisissures de la caverne, nourrices des fleurs aux nuances d'arc-en-ciel et de la mousse aux mille rameaux, confier les couleurs de cette joue aux teintes changeantes, cette poitrine de neige, ces yeux sombres et alanguis.

Le terne croissant de la lune était bas dans le ciel, et versait à la lisière de l'horizon une mer de splendeur qui débordait par-dessus les montagnes. Une

Filled the unbounded atmosphere, and drank
Wan moonlight even to fulness : not a star
Shone, not a sound was heard; the very winds,
Danger's grim playmates, on that precipice
Slept, clasped in his embrace. — O, storm of death!
Whose sightless speed divides this sullen night:
And thou, colossal Skeleton, that, still
Guiding its irresistible career
In thy devastating omnipotence,
Art king of this frail world, from the red field
Of slaughter, from the reeking hospital,
The patriot's sacred couch, the snowy bed
Of innocence, the scaffold and the throne,
A mighty voice invokes thee. Ruin calls
His brother Death. A rare and regal prey
He hath prepared, prowling about the world;
Glutted with which, thou mayst repose, and men
Go to their graves like flowers or creeping worms,
Nor evermore offer at thy dark shrine
The unheeded tribute of a broken heart.

When on the threshold of the green recess
The wanderer's footsteps fell, he knew that death
Was on him. Yet a little, ere it fled,
Did he resign his high and holy soul
To images of the majestic past,
That paused within his passive being now,
Like winds that bear sweet music, when they breathe
Through some dim latticed chamber. He did place
His pale lean hand upon the rugged trunk

brume jaune remplissait l'atmosphère sans limites, et buvait les lueurs blafardes de la lune jusqu'à la satiété; pas une étoile ne brillait, pas un son ne se faisait entendre; les vents eux-mêmes, farouches compagnons de jeu du danger, au haut de ce précipice dormaient, enlacés dans son embrassement. — O tempête de mort, dont la vitesse invisible traverse cette lugubre nuit! et toi, colossal Squelette, qui, guidant toujours son irrésistible course dans ton omnipotence dévastatrice, es roi de ce frêle monde! du rouge champ de carnage, de l'hôpital aux impures exhalaisons, de la couche sacrée du patriote, du lit de neige de l'innocence, et de l'échafaud et du trône, une puissante voix t'invoque. La Ruine appelle sa sœur la Mort! Voici une rare et royale proie qu'elle a préparée en rôdant par le monde; repu de cette proie, il te sera permis de te reposer, et aux hommes d'aller à leur tombe comme des fleurs, ou comme des vers qui rampent, sans plus jamais offrir à tes sombres autels le tribut dédaigné d'un cœur brisé.

Quand sur le seuil de la verte retraite les pas du voyageur tombèrent, il connut que la mort était sur lui. Quelques instants encore, avant qu'elle s'enfuît, il abandonna sa haute et sainte âme à des images du passé majestueux, qui venaient maintenant une dernière fois visiter son être passif, comme des brises qui apportent une douce musique, lorsqu'elles soupirent à travers la demi-teinte d'une chambre aux fenêtres treillissées. Il plaça sa pâle main amaigrie

Of the old pine. Upon an ivied stone
Reclined his languid head, his limbs did rest,
Diffused and motionless, on the smooth brink
Of that obscurest chasm ; — and thus he lay,
Surrendering to their final impulses
The hovering powers of life. Hope and despair,
The torturers, slept : no mortal pain or fear
Marred his repose, the influxes of sense,
And his own being unalloyed by pain,
Yet feebler and more feeble, calmly fed
The stream of thought, till he lay breathing there
At peace, and faintly smiling, — his last sight
Was the great moon, which o'er the western line
Of the wide world her mighty horn suspended,
With whose dun beams inwoven darkness seemed
To mingle. Now upon the jagged hills
It rests, and still as the divided frame
Of the vast meteor sunk, the Poet's blood,
That ever beat in mystic sympathy
With nature's ebb and flow, grew feebler still :
And when two lessening points of light alone
Gleamed through the darkness, the alternate gasp
Of his faint respiration scarce did stir
The stagnate night : — till the minutest ray
Was quenched, the pulse yet lingered in his heart.
It paused — it fluttered. But when heaven remained
Utterly black, the murky shades involved
An image, silent, cold, and motionless,
As their own voiceless earth and vacant air.
Even as a vapour fed with golden beams

sur le tronc rugueux du vieux pin. Sur une pierre couverte de lierre s'inclina sa tête languissante, ses membres se reposèrent, affaissés et sans mouvement, sur le lisse rebord de cet abîme obscur; et ainsi il resta étendu, laissant aller à leurs impulsions dernières les forces vacillantes de sa vie. L'espérance et le désespoir, ces bourreaux, dormaient; aucune souffrance, aucune crainte mortelle ne troublaient son repos; l'afflux des sens et son être libre de toute souffrance, plus faibles et encore plus faibles, entretinrent doucement le courant de sa pensée, jusqu'au moment où il resta là étendu, respirant en paix et souriant faiblement. Sa dernière vision fut la large lune qui, au-dessus de l'horizon occidental du vaste monde, suspendait sa corne puissante, tandis qu'avec ses rayons éteints l'obscurité confondue semblait se mêler. Maintenant sur les collines dentelées elle s'arrête, et, à mesure que le disque partagé du vaste météore déclinait, le sang du Poète, qui toujours battit dans une mystique sympathie avec le flux et le reflux de la nature, devenait plus faible encore : et quand deux points diminués de lumière luirent seuls à travers l'obscurité, le halètement alterné de sa respiration insensible agita à peine la nuit stagnante; — jusqu'au moment où le plus mince rayon s'éteignit, le battement persista encore dans son cœur. Il s'arrêta, — il frémit. Mais quand le ciel demeura complètement noir, les sombres ténèbres enveloppèrent une image silencieuse, froide et immobile comme la terre sans voix et l'air vide où elles régnaient. Semblable à une vapeur imprégnée

That ministered on sunlight, ere the west
Eclipses it, was now that wonderous frame —
No sense, no motion, no divinity —
A fragile lute, on whose harmonious strings
The breath of heaven did wander — a bright stream
Once fed with many-voiced waves — a dream
Of youth, which night and time have quenched for ever,
Still, dark, and dry, and unremembered now.

O, for Medea's wondrous alchemy,
Which, wheresoe'er it fell made the earth gleam
With bright flowers, and the wintry boughs exhale
From vernal blooms fresh fragrance! O, that God,
Profuse of poisons, would concede the chalice
Which but one living man has drained, who now,
Vessel of deathless wrath, a slave that feels
No proud exemption in the blighting curse
He bears, over the world wanders for ever,
Lone as incarnate death! O, that the dream
Of dark magician in his visioned cave,
Raking the cinders of a crucible
For life and power, even when his feeble hand
Shakes in its last decay, were the true law
Of this so lovely world! But thou art fled
Like some frail exhalation; which the dawn
Robes in its golden beams, — ah! thou hast fled!
The brave, the gentle, and the 'beautiful,
The child of grace and genius. Heartless things
Are done and said i' the world, and many worms

des rayons d'or qui faisaient cortège au soleil, avant que l'Occident l'ait éclipsé, tel était maintenant ce merveilleux corps; plus de sens, plus de mouvement, plus de divinité : un luth fragile sur les cordes harmonieuses duquel le souffle du ciel avait erré, un brillant cours d'eau naguère plein de flots aux mille voix, un rêve de jeunesse que la nuit et le temps ont éteint pour jamais, muet, sombre et desséché, et oublié maintenant.

Oh! que n'est-elle encore, la merveilleuse alchimie de Médée qui, partout où elle tombait, faisait étinceler la terre de fleurs brillantes, et aux rameaux d'hiver, couverts soudain de boutons printaniers, exhaler des parfums nouveaux! Oh! si Dieu, prodigue de poisons, voulait nous livrer ce calice où n'a bu qu'un seul homme vivant qui, maintenant, vase de colère immortelle, esclave qui ne goûte aucune glorieuse immunité dans la malédiction fatale qui pèse sur lui, erre à jamais par le monde, solitaire comme la mort incarnée! Oh! si le rêve du sombre magicien dans sa caverne peuplée de visions, fouillant les cendres d'un creuset pour y trouver la vie et la puissance, alors même que sa faible main tremble de décrépitude, était la vraie loi de ce monde si beau! Mais tu as fui comme quelque frêle exhalaison que l'aurore revêt de ses rayons dorés; hélas! tu as fui, toi, le brave, le doux et le beau, l'enfant de la grâce et du génie! Des choses sans cœur se font et se disent dans le monde, et bien des vers rampants et bien des bêtes et bien des hommes

And beasts and men live on, and mighty Earth,
From sea and mountain, city and wilderness,
In vesper low or joyous orison,
Lifts still its solemn voice : — but thou art fled —
Thou canst no longer know or love the shapes
Of this phantasmal scene, who have to thee
Been purest ministers, who are, alas !
Now thou art not. Upon those pallid lips
So sweet even in their silence, on those eyes
That image sleep in death, upon that form
Yet safe from the worm's outrage, let no tear
Be shed — not even in thought. Nor, when those hues
Are gone, and those divinest lineaments,
Worn by the senseless wind, shall live alone
In the frail pauses of this simple strain,
Let not high verse, mourning the memory
Of that which is no more, or painting's woe
Or sculpture, speak in feeble imagery
Their own cold powers. Art and eloquence,
And all the shows o' the world are frail and vain
To weep a loss that turns their lights to shade.
It is a woe too ' deep for tears ' when all
Is reft at once, when some surpassing Spirit,
Whose light adorned the world around it, leaves
Those who remain behind, not sobs or groans,
The passionate tumult of a clinging hope;
But pale despair and cold tranquillity,
Nature's vast frame, the web of human things,
Birth and the grave, that are not as they were.

continuent de vivre; et la Terre puissante, de la mer et de la montagne, de la cité et du désert, dans les chants graves du soir ou dans de joyeuses oraisons, élève encore sa voix solennelle : mais toi, tu as fui — tu ne peux plus connaître ou aimer les habitants de ce brillant mirage qui ont été pour toi de purs ministres, et qui sont, hélas! maintenant que tu n'es plus. Sur ces lèvres blêmies, si douces même dans leur silence, sur ces yeux, images du sommeil dans la mort, sur ce corps vierge encore de l'outrage des vers, qu'aucune larme ne soit versée, même en pensée. Et quand ces éclatantes couleurs auront disparu, et que ces traits divins, emportés par le vent brutal, ne vivront plus que dans la faible cadence de ce simple chant, gardez que des vers pompeux, pleurant la mémoire de ce qui n'est plus, que la peinture en deuil ou la sculpture viennent manifester par de faibles images leur froide impuissance. L'art et l'éloquence et toutes les pompes du monde sont choses faibles et vaines pour déplorer une perte qui transforme leurs lumières en ténèbres. C'est une douleur « trop profonde pour les larmes » que celle où tout est enlevé à la fois, alors qu'un Esprit supérieur, dont la lumière embellissait le monde autour de lui, laisse à ceux qui demeurent, non pas les sanglots ou les gémissements, tumulte passionné d'une espérance qui s'obstine, mais le pâle désespoir et la froide impassibilité, la vaste structure de la Nature, la trame des choses humaines, la naissance et la tombe, qui ne sont plus comme elles étaient.

BIBLIOGRAPHIE

1816. — *Alastor; or the Spirit of Solitude: and Other Poems.* By Percy Bysshe Shelley. London: Printed for Baldwin, Cradock and Joy, Paternoster Row; and Carpenter and Son, Old Bond Street: By S. Hamilton, Weybridge, Surrey, 1816. 1 vol. in-12.

1824. — *Percy Bysshe Shelley. Posthumous Poems.* London: Printed for John and Henry L. Hunt, Tavistock Street, Covent Garden, 1824. 1 vol. in-8.

1839. — *Shelley's Poetical Works.* Edited by Mrs. Shelley. Portrait. London, Edward Moxon, Dover Street, 1839. 4 vol. in-12.

1840. — *The Poetical Works of Percy Bysshe Shelley.* Edited by Mrs. Shelley. London, E. Moxon, 1840. 1 vol. in-8.

1844. — *Percy Bysshe Shelley's poetische Werke* in Einem Bande. Aus dem Englischen übertragen von Julius Seybt. Mit Shelley's Bildniss. Leipzig, Verlag von Wilhelm Engelmann. 1844. In-8. (Traduction en vers. Pages 45-54: *Alastor.*)

1845. — *Einige Dichtungen Percy Bysshe Shelley's.* Deutsch von Ferd. Prössel, mit dem Leben des Dichters, und dem Bildnisse desselben. Braunschweig, Verlag von G. C. E. Meyer sen. 1845. In-16. (Traduction en vers. Pages 219-244 : *Alastor.*)

1847. — *The Poetical Works of Percy Bysshe Shelley.* Edited by Mrs. Shelley. London, E. Moxon, 1847. 1 vol. in-8.

1858. — *Opere poetiche scelte di Percy Bysshe Shelley,* tradotte dall' inglese da G. A. precedute da un ritratto dell' autore e da una introduzione del traduttore. Prometeo slegato, Beatrice Cenci, Ellade, Giuliano e Maddalo, Alastore, Poesie diverse. Milano, Presso Lorenzo Sonzogno librajo, Corso Francesco, Num. 602. 1858. In-8. (Traduction en vers. Pages 239-261 : *Alastore.*)

1862. — *Relics of Shelley.* Edited by Richard Garnett. Edward Moxon and Co. London, 1862. 1 vol. in-8.

1870. — *Shelley, Complete Poetical Works.* Edited by W. M. Rossetti. London, Moxon, 1870. 2 vol. in-8.

1876. — *Alastor, or the Spirit of Solitude.* Edited with Notes by H. B. Forman, and printed for Private Distribution. London, 1876. 1 vol. in-8. (Les notes sont absolument identiques à celles de l'édition des œuvres de Shelley donnée de 1876 à 1880 par le même.)

1876-1880. — *The Works of Percy Bysshe Shelley in Verse and Prose.* Now first brought together with many Pieces not before published, edited with Prefaces, Notes, and Appendices by Harry Buxton Forman. London, Reeves and Turner, 196, Strand. 1876-1880. 8 vol. in-8.

1877. — *Revue des Deux Mondes,* 1er et 15 février 1877. E. Schuré : articles sur Shelley, contenant la traduction en prose de plusieurs passages d'*Alastor.*

1878. — *Poesie Scelte di Percy Bysshe Shelley.* Traduzione dall' Inglese di Erasmo di Lustro da Forio. Napoli, Enrico Detken, Piazza Plebiscito, 1878. In-8. (Pages 3-6. Traduction en vers des 49 premiers vers d'*Alastor.*)

1878. — *The Complete Poetical Works of Percy Bysshe Shelley.* The Text carefully revised, with Notes and a Memoir by William Michael Rossetti. London, Moxon, Son and Co. 1878. 3 vol. in-8.

1880. — *Poems of Shelley*, selected and arranged by Stopford A. Brooke. London, Macmillan and Co. 1880. 1 vol. in-8 (avec une préface et des notes).

1884. — *Shelley, a Poem :* with Other Writings relating to Shelley, by the late James Thomson ('B. V.') : to which is added an Essay on the Poems of William Blake by the same Author. Printed for Private Circulation by Charles Whittingham and Co. at the Chiswick Press. 1884. 1 vol. in-8. (Pages 79-100 : " Correspondence between James Thomson and W. M. Rossetti, from February, 1872, to November, 1873 ", — d'où sont extraites les notes ci-après sur le texte d'*Alastor*.)

1884. — *La Jeune France*. Paris, 15, rue des Beaux-Arts. Novembre 1884, pages 352-360 ; décembre 1884, pages 397-405 : *Alastor*, traduit de l'anglais [en prose] par Gabriel Sarrazin.

1885. — *Alastor; or the Spirit of Solitude : and Other Poems*. By Percy Bysshe Shelley. A Facsimile Reprint of the Original Edition, first published in 1816. London : 1885. 1 vol. in-16. (Par M. Bertram Dobell.)

1886. — *Œuvres poétiques complètes de Shelley*, traduites par F. Rabbe [en prose]. Paris, Nouvelle Librairie Parisienne, E. Giraud et Cie, éditeurs, 18, rue Drouot, 1886. 3 vol. in-12. Vol. I, p. 78-102 : *Alastor*.

1886. — *Alastor or the Spirit of Solitude*. Edited by Bertram Dobell. London, Published for the Shelley Society by Reeves and Turner, 1886. 1 vol. in-16. (Avec une préface où sont discutés quelques passages.)

1886. — *Shelley's ausgewählte Dichtungen*. Aus dem Englischen von Adolf Strodtmann. Leipzig. Verlag des Bibliographischen Instituts. [1886.] In-8. (Traduction en vers. Pages 149-176 : *Alastor*.)

1888. — *The Poetical Works of Percy Bysshe Shelley*. Edited, prefaced, and annotated by Richard Herne Shepherd. London : Chatto and Windus, 1888. 3 vol. in-8. (Cette édition ne contient qu'une seule note à *Alastor*, portant sur le vers 327.)

1888. — *A Classification of Shelley's Metres*, by Joseph Bickersteth Mayor. London : Printed for Private Circulation only. 1888. 1 vol. in-8.

1890. — *Shelley's Alastor und Epipsychidion*. Inaugural-Dissertation ... von Richard Ackermann. Leipzig, Druck von Oscar Brandstetter, 1890. 1 vol. in-8. (Pages 1-16 : *Alastor*.)

1890. — *Münchener Beiträge zur romanischen und englischen Philologie*, herausgegeben von Hermann Breymann. II. Heft. Quellen, Vorbilder, Stoffe zu Shelley's poetischen Werken, 1. Alastor. 2. Epipsychidion. 3. Adonais. 4. Hellas. von D^r^. Richard Ackermann. Erlangen und Leipzig. A. Deichert'sche Verlagsbuchh. Nachf. (George Böhme). 1890. 1 vol. in-8. (Pages 1-16 : *Alastor*. Les notes relatives à *Alastor* sont identiques dans ces deux brochures.)

1891. — *The Poetical Works of Percy Bysshe Shelley*. Edited by Edward Dowden. London, Macmillan and Co. and New York. 1891. 1 vol. in-8.

1892. — *The Complete Poetical Works of Percy Bysshe Shelley*. The Text newly collated and revised, and edited with a Memoir and Notes by George Edward Woodberry. Centenary Edition. Boston and New York, Houghton, Mifflin and Company. The Riverside Press, Cambridge, M.DCCCXCII. 4 vol. in-8. (Réimpression : London, Kegan Paul, Trench, Trübner and Co. 1893.)

1892. *The Poetical Works of Percy Bysshe Shelley*. Edited with a Memoir by H. Buxton Forman. The Aldine Edition of the British Poets. London, George Bell and Sons, York Street, Covent Garden, and New York. 1892. 5 vol. in-8.

NOTES

Page 2, *préface:*

He drinks deep of the fountains of knowledge.

Comparez :

Drink deep or taste not the Pierian spring.
(Pope, *Essay on Criticism*, I, v. 216.)

Page 4, *préface:*

the furies of an irresistible passion...

Comparez :

Scelerum furiis agitatus Orestes (Virgile, *Enéide*, III, v. 331).
Terribilis Procne, furiisque agitata doloris (Ovide, *Métamorphoses*, VI, v. 595).

Page 6, *préface:*

the vacancy of their spirit....

Vacancy, *vacant*, *vacantly* reviennent volontiers chez Shelley. Voyez plus loin *vacant mind* (v. 126).

vacant brain (v. 191), *vacant woods* (v. 195), *his wan eyes Gaze vacantly* (v. 200-201). On retrouve souvent les mêmes mots chez Wordsworth :

Thy mind
By one soft impulse saved from vacancy.
(*Lines left upon a Seat in a Yew-tree*, 1795.)

In vacant or in pensive mood.
(*I wandered lonely as a cloud*, 1804.)

Page 8, *préface*.

Les vers cités à la fin de la préface sont empruntés à Wordsworth : *The Excursion*, I, vers 503-505. En voici le texte, que Shelley n'a pas reproduit tout à fait exactement :

The good die first,
And they whose hearts are dry as summer dust
Burn to the socket!

Page 10, *titre*.

"At that time [1815] Shelley wrote his *Alastor*. He was at a loss for a title, and I proposed that which he adopted : *Alastor ; or, the Spirit of Solitude*. The Greek word ἀλάστωρ is an evil genius, κακοδαίμων, though the sense of the two words is somewhat different, as in the φανεὶς ἀλάστωρ ἢ κακὸς δαίμων ποθέν of Æschylus. The poem treated the spirit of solitude as a spirit of evil. I mention the true meaning of the word, because many have supposed *Alastor* to be the name of the hero of the poem." (Thomas Love Peacock, *Memoirs of Percy Bysshe Shelley*, Part II., dans *Fraser's Magazine, January* 1860.)

Le passage d'Eschyle auquel M. Peacock fait allusion se trouve dans *les Perses*, vers 353, 354 :

> ΑΓΓΕΛΟΣ
> ἦρξεν μέν, ὦ δέσποινα, τοῦ παντὸς κακοῦ
> φανεὶς ἀλάστωρ ἢ κακὸς δαίμων ποθέν.

Au sujet de ces vers et du mot ἀλάστωρ, M. Alfred Croiset veut bien me communiquer la note suivante :

« Ἀλάστωρ se dit proprement de la divinité qui poursuit la vengeance d'un crime. Il en résulte que l'ἀλάστωρ de quelqu'un, pour parler comme les poètes grecs, est à peu près la même chose que son mauvais génie. Dans le vers 354 des *Perses*, ἀλάστωρ et κακὸς δαίμων sont à peu près synonymes, avec cette différence que la première expression, plus précise que la seconde, inspire des scrupules au messager, qui la corrige et la rend plus vague en disant κακὸς δαίμων. Quant à l'adjectif κακοδαίμων, il ne s'emploie guère qu'en parlant d'un homme poursuivi par un mauvais génie ou par la mauvaise fortune. »

A ce souvenir antique, il y aurait peut-être lieu d'ajouter une inspiration plus moderne, et le *Génie de la solitude* de Shelley semble avoir quelques liens de parenté avec le *Génie des tombeaux et des ruines* de Volney.

Cette ressemblance n'est guère sensible que dans les premiers chapitres des *Ruines*, dont je donne ici quelques extraits :

Je vous salue, ruines solitaires, tombeaux saints, murs silencieux ! c'est vous que j'invoque ; c'est à vous que j'adresse ma prière. Oui ! tandis que votre aspect repousse d'un secret effroi les regards du vulgaire, mon cœur trouve

à vous contempler le charme des sentiments profonds et des hautes pensées. (*Les Ruines*, Invocation.)

Et j'arrivai à la ville de Hems, sur les bords de l'Oronte; et là, me trouvant rapproché de celle de Palmyre, située dans le désert, je résolus de reconnaître par moi-même ses monuments si vantés; et, après trois jours de marche dans des solitudes arides, ayant traversé une vallée remplie de grottes et de sépulcres, tout à coup, au sortir de cette vallée, j'aperçus dans la plaine la scène de ruines la plus étonnante : c'était une multitude innombrable de superbes colonnes debout, qui telles que les avenues de nos parcs, s'étendaient à perte de vue en files symétriques. Parmi ces colonnes étaient de grands édifices, les uns entiers, les autres demi-écroulés. De toutes parts la terre était jonchée de semblables débris, de corniches, de chapiteaux, de fûts, d'entablements, de pilastres, tous de marbre blanc, d'un travail exquis. Après trois quarts d'heure de marche le long de ces ruines, j'entrai dans l'enceinte d'un vaste édifice, qui fut jadis un temple dédié au Soleil, et je pris l'hospitalité chez de pauvres paysans arabes, qui ont établi leurs chaumières sur le parvis même du temple; et je résolus de demeurer pendant quelques jours pour considérer en détail la beauté de tant d'ouvrages.

Chaque jour je sortais pour visiter quelqu'un des monuments qui couvrent la plaine; et un soir que, l'esprit occupé de réflexions, je m'étais avancé jusqu'à la vallée des sépulcres, je montai sur les hauteurs qui la bordent, et d'où l'œil domine à la fois l'ensemble des ruines et l'immensité du désert. — Le soleil venait de se coucher; un bandeau rougeâtre marquait encore sa trace à l'horizon lointain des monts de Syrie; la pleine lune à l'orient s'élevait sur un fond bleuâtre, aux planes rives de l'Euphrate; le ciel était pur, l'air calme et serein; l'éclat mourant du jour tempérait l'horreur des ténèbres; la fraicheur naissante de la nuit calmait les feux de la terre embrasée; les pâtres avaient retiré leurs chameaux; l'œil n'apercevait plus aucun mouvement sur la

plaine monotone et grisâtre ; un vaste silence régnait sur le désert ; seulement, à de longs intervalles, on entendait les lugubres cris de quelques oiseaux et de quelques chacals.... L'ombre croissait, et déjà dans le crépuscule mes regards ne distinguaient plus que les fantômes blanchâtres des colonnes et des murs.... Ces lieux solitaires, cette soirée paisible, cette scène majestueuse, imprimèrent à mon esprit un recueillement religieux. L'aspect d'une grande cité déserte, la mémoire des temps passés, la comparaison de l'état présent, tout éleva mon cœur à de hautes pensées. (*Les Ruines*, chap. I.)

Où sont ces remparts de Ninive, ces murs de Babylone,... ces murs de Balbeck et de Jérusalem? Où sont ces flottes de Tyr?... (*Les Ruines*, chap. II.)

Cependant un bruit frappa mon oreille, tel que l'agitation d'une robe flottante et d'une marche à pas lents sur des herbes sèches et frémissantes. Inquiet, je soulevai mon manteau, et jetant de tous côtés un regard furtif, tout à coup, à ma gauche, dans le mélange du clair-obscur de la lune, au travers des colonnes et des ruines du temple voisin, il me sembla voir un fantôme blanchâtre, enveloppé d'une draperie immense, tel que l'on peint les spectres sortant des tombeaux. Je frissonnai ; et tandis qu'ému d'effroi, j'hésitais de fuir ou de m'assurer de l'objet, les graves accents d'une voix profonde me firent entendre ce discours :... (*Les Ruines*, chap. III.)

Ah ! si tu lis dans mon cœur, tu sais combien il désire la vérité, tu sais qu'il la recherche avec passion.... Et n'est-ce pas à sa poursuite que tu me vois en ces lieux écartés? (*Les Ruines*, chap. IV.)

J'irai dans la solitude vivre parmi les ruines; j'interrogerai les monuments anciens sur la sagesse des temps passés ;... (*Les Ruines*, chap. IV.)

Depuis la Caspienne, s'étendent les plaines neigeuses et nues de la Tartarie. En revenant à nous, cet espace blanchâtre est le vaste et triste désert du Cobi, qui sépare la Chine du reste du monde.... Ce triangle qui s'avance au loin dans la mer est la presqu'île trop célèbre de l'Inde. Tu vois le cours tortueux du Gange, les âpres montagnes du Thibet, le vallon fortuné de Kachemire. (*Les Ruines*, chap. IV.)

Plus bas, ces blocs quadrangulaires sont les Pyramides, dont les masses t'ont épouvanté; au delà, le rivage étroit que bornent et la mer et de raboteuses montagnes fut le séjour des peuples phéniciens. Là furent les villes de Tyr, de Sidon, d'Ascalon, de Gaze et de Béryte. (*Les Ruines*, chap. IV)[1].

Ces citations, dont le ton général me paraît se rapporter à certains passages de Shelley, particu-

1. Comparez aussi *René* de Chateaubriand (1801):

« Je visitai d'abord les peuples qui ne sont plus: je m'en allai m'asseyant sur les débris de Rome et de la Grèce, pays de forte et d'ingénieuse mémoire où les palais sont ensevelis dans la poudre et les mausolées des rois cachés sous les ronces....

« Quelquefois une haute colonne se montrait seule debout dans un désert, comme une grande pensée s'élève, par intervalles, dans une âme que le temps et le malheur ont dévastée.

« Je méditai sur ces monuments dans tous les accidents et à toutes les heures de la journée. Tantôt ce même soleil qui avait vu jeter les fondements de ces cités se couchait majestueusement, à mes yeux, sur leurs ruines; tantôt la lune se levant dans un ciel pur, entre deux urnes cinéraires à moitié brisées, me montrait les pâles tombeaux. Souvent, au rayon de cet astre qui alimente les rêveries, j'ai cru voir le Génie des souvenirs, assis tout pensif à mes côtés.

« Mais je me lassai de fouiller dans ces cercueils, où je ne remuais trop souvent qu'une cendre criminelle....

« Mais peut-être... êtes vous étonnés que, dans ce récit de mes voyages, je ne vous aie pas une seule fois entretenus des monuments de la nature?

« Un jour j'étais monté au sommet de l'Etna, volcan qui brûle au milieu d'une île. Je vis le soleil se lever dans l'immensité de l'horizon au-dessous de moi.... »

lièrement au début de son poème, contiennent quelques expressions qui se retrouvent dans *Alastor* : Murs silencieux (*Invocation*), Cf. *Mute walls*, v. 120; hautes pensées (*Invocation* et *chap.* I), Cf. *High thoughts*, v. 107; les graves accents d'une voix profonde (*chap.* III), Cf. *Low solemn tones*, v. 152, etc. Les *eternal pyramids* du vers 111 semblent se trouver en germe dans cette note du chapitre XI des *Ruines* :

Le savant Dupuis n'a pu croire que les pyramides fussent des tombeaux; mais, outre le témoignage positif des historiens, lisez ce que dit Diodore de l'importance religieuse et superstitieuse que tout Égyptien attachait à bâtir *sa demeure éternelle*, lib. I.

Il faut remarquer aussi que le poète mis en scène par Shelley visite, au début du poème, la plupart des localités citées par l'auteur français, et le zodiaque qui figure au vers 119 d'*Alastor* paraît bien être celui de Dendérah, dont il est question à plusieurs reprises dans les notes des *Ruines*.

Cet ouvrage, publié pour la première fois en 1791, avait été traduit en anglais par Marshall, 1792, in-8; par Joel Barlow, Paris, Levrault, 1802, 2 vol. in-12, etc.

D'ailleurs Volney, qui mourut en 1820, était encore en pleine activité littéraire au moment où fut composé *Alastor*, puisque son dernier ouvrage, l'*Histoire de Samuel*, est de 1819. Enfin la phrase suivante autorise à penser qu'il n'était pas inconnu à Shelley :

"I can conceive him (Shelley), if he had lived,... passing his days like Volney, looking on the world from his windows without taking part in its turmoils.... " (T. L. Peacock,

Memoirs of Percy Bysshe Shelley, Part II., dans *Fraser's Magazine, January* 1860, in fine.)

Page 10, *épigraphe.*

Cette citation de saint Augustin est empruntée au troisième livre des *Confessions*. Elle se trouve au début du chapitre I, qui a pour titre : *Amore quem venabatur capitur.*

Voici le texte complet :

Veni Carthaginem ; et circumstrepebat me undique sartago flagitiosorum amorum. Nondum amabam, et amare amabam, et secretiore indigentia oderam me minus indigentem. Quærebam quod amarem, amans amare, et oderam securitatem et viam sine muscipulis.

Vers 1.

Earth, ocean, air, beloved brotherhood !

Prononcez *belovëd*. Prononcez également *belovëd* aux vers 16 et 332:

This boast, beloved brethren, and withdraw (*v.* 16).
Of those beloved eyes. The Poet sate (*v.* 332).

Et de même dans les vers suivants :

Such magic as compels the charmed night (*v.* 36).
Had flushed his cheek. He dreamed a veiled maid (*v.* 151).
Through the white ridges of the chafed sea (*v.* 322).
The crags closed round with black and jagged arms (*v.* 359).
With alternating dash the knarled roots (*v.* 382).
And nought but knarled roots of ancient pines (*v.* 530).

The dim and horned moon hung low, and poured (*v.* 602).
To mingle. Now upon the jagged hills (*v.* 649).
Once fed with many-voiced waves — a dream (*v.* 669).

Prononcez *charmëd, veilëd, chafëd, jaggëd, knarlëd, hornëd, voicëd.*

Au vers 52, au contraire :

But the charmed eddies of autumnal winds

charmed n'a qu'une syllabe.

Vers 2.

If our great Mother has....

Tel est le texte de 1816 et de 1824. *Has* a été remplacé par *have* dans les éditions données par Mme Shelley en 1839, 1840 et 1847.

Vers 3.

natural piety....

Souvenir de Wordsworth, ainsi que l'a signalé M. J. B. Mayor (1888), sans cependant donner aucune citation :

I could wish my days to be
Bound each to each by natural piety.
(*The Rainbow*, publié en 1807.)

Vers 10.

Of starry ice the gray grass and bare boughs ;

Ce vers contient une double allitération : *gray grass, bare boughs.* C'est un moyen dont Shelley se

sert très fréquemment, et avec bonheur, pour donner à son vers ou de la douceur ou de l'énergie, selon les sons qu'il répète. Les exemples abondent dans *Alastor;* je me contente de signaler les suivants :

His *s*trong heart *s*ank and *s*ickened with exce*ss*
Of love. (*v*. 181-182).

The *h*ues of *h*eaven that canopied his bower
Of ye*s*ternight? The *s*ounds that *s*oothed his *s*leep,
The *m*ystery and the *m*ajesty of Earth,... ? (*v*. 197-199).

Through Balk, and where the desolated tombs
Of Parthian kings scatter to every *w*ind
Their *w*asting dust, *w*ildly he *w*andered on,
*D*ay after *d*ay, a *w*eary *w*aste of hours,... (*v*. 242-245).

And now his *l*imbs were *l*ean ; his scattered hair
*S*ered by the autumn of *s*trange *s*uffering
*S*ung dirges in the wind ;... (*v*. 248-250).

*S*eized by the *s*way of the ascending *s*tream (*v*. 387).

The rivulet
Wanton and *w*ild, through many a green ravine
Beneath the *f*orest *f*lowed. Sometimes it *f*ell
A*m*ong the *m*oss, with *h*ollow *h*armony.... (*v*. 494-498).

J'aurais voulu, et j'aurais dû, je crois, reproduire cet effet poétique dans ma traduction, d'autant plus que le procédé n'en est pas inconnu à la poésie française, témoin ces exemples souvent cités de Racine :

Tout son corps est couvert d'écailles jaunissantes....
Sa croupe se recourbe en replis tortueux (*Phèdre*, V, 6).

et ces vers d'Alfred de Vigny :

Le soleil et le vent, dans ces bocages sombres,
Des feuilles sur son front faisaient flotter les ombres.
(Poèmes antiques et modernes, édit. de 1869,
la Dryade, v. 93-94.)

Mais il fallait, ou bien reproduire toutes ces allitérations, ou n'en reproduire aucune; et elles sont si fréquentes dans *Alastor* que, après avoir réussi à en rendre un petit nombre, j'ai dû bien vite renoncer à ma tentative. C'est là une des insuffisances de ma traduction que je signale à mes lecteurs; je les prie de se reporter au texte.

Après l'étude que j'ai récemment consacrée à la versification de Tennyson dans *Enoch Arden*[1], je crois inutile de m'étendre ici sur la versification d'*Alastor*. Je ne pourrais que me répéter, les vers des deux poèmes étant essentiellement semblables, et toutes les variétés de l'un se retrouvant dans l'autre — le vers même de Tennyson offrant peut-être plus de diversité que celui de Shelley.

Je me contenterai, chemin faisant, de quelques observations.

Dans son très intéressant travail sur les *Mètres de Shelley* (1888), M. J. B. Mayor dit :

" All metrists allow that the trochee may take the place of the iamb in the first foot of blank verse, but it is strange

1. *Enoch Arden*, texte anglais publié avec une notice sur la vie et les œuvres de Tennyson, une étude sur la versification du poème, des notes grammaticales et littéraires et des appendices. Paris, Hachette, 1892, 1 vol. in-32. 4e édition, 1899.

how they object to it elsewhere. Shelley uses it in any part of the line. " (*Sauf, je pense, au 5e pied.*)

Cet emploi du trochée au 2e, au 3e et au 4e pied étant contesté, il n'est pas inutile de montrer que Shelley en use aussi librement que Tennyson; il semble même admettre plus volontiers que lui le trochée au 2e pied.

Voici d'abord les exemples que l'on rencontre dans *Alastor* du trochée au 4e pied, après la césure française à la 6e syllabe (Cf. édition citée de *Enoch Arden*, p. 47 : *Césure*) :

Of starry ice the gray grass and bare boughs (*v*. 10).
Of intermitted song. Sudden she rose (*v*. 172).
Spread round him where he stood. Whither have fled (*v*. 196).
Scaling the upward sky, bent his bright course (*v*. 278).
Swept strongly from the shore, blackening the waves (*v*. 310).
Holding the steady helm. Evening came on (*v*. 333).
With unrelaxing speed. — ' Vision and Love ! ' (*v*. 366).
The Poet cried aloud, ' ' I have beheld ' (*v*. 367).
Beneath the forest flowed. Sometimes it fell (*v*. 496).
Had shone, gleam stony orbs : — so, from his steps (*v*. 536).
Mingling its solemn song, whilst the broad river (*v*. 567).
In wanton sport, those bright leaves, whose decay (*v*. 584).
The hovering powers of life. Hope and despair (*v*. 639).
He bears, over the world wanders for ever (*v*. 680).

Vers 13.

Trochée au 3[e] pied, après la césure française à la 4[e] syllabe (voyez note du vers 10) :

If no bright bird, insect, or gentle beast (*v.* 13).
His rest and food. Nature's most secret steps (*v.* 81).
Rugged and dark, winding among the springs (*v.* 88).
Of pearl, and thrones radiant with chrysolite (*v.* 94).
And the green earth lost in his heart its claims (*v.* 97).
In lonesome vales, making the wild his home (*v.* 99).
Of her pure mind kindled through all her frame (*v.* 162).
She raised, with voice stifled in tremulous sobs (*v.* 164).
Were bare alone, sweeping from some strange harp (*v.* 166).
Strange symphony, and in their branching veins (*v.* 167).
The eloquent blood told an ineffable tale (*v.* 168).
That beautiful shape! Does the dark gate of death (*v.* 211).
Though night and day, tempest, and calm, and cloud (*v.* 230).
Beneath the cold glare of the desolate night (*v.* 231).
Of Parthian kings scatter to every wind (*v.* 243).
Their wasting dust, wildly he wandered on (*v.* 244).
That spectral form, deemed that the Spirit of wind (*v.* 259).
Of desperate hope wrinkled his quivering lips (*v.* 291).
With doubtful smile mocking its own strange charms (*v.* 295).
And felt the boat speed o'er the tranquil sea (*v.* 314).
The waves arose. Higher and higher still (*v.* 323).
Down the abyss? Shall the reverting stress (*v.* 395).
And he forbore. Not the strong impulse hid (*v.* 415).

Scooped in the dark base of their aëry rocks (*v.* 424).
Of azure sky, darting between their chasms (*v.* 461).
Or painted bird, sleeping beneath the moon (*v.* 465).
Their own wan light through the reflected lines (*v.* 470).
Gazing in dreams over the gloomy grave (*v.* 473).
Were all that was, — only,... when his regard (*v.* 488).
Two starry eyes, hung in the gloom of thought (*v.* 490).
Dark and profound. Now on the polished stones (*v.* 498).
Fretted a path through its descending curves (*v.* 542).
Beneath the wan stars and descending moon (*v.* 554).
Dim tracts and vast, robed in the lustrous gloom (*v.* 556).
Which hither came, floating among the winds (*v.* 592).
To make their wild haunts the depository (*v.* 594).
And to the damp leaves and blue cavern mould (*v.* 598).
He hath prepared, prowling about the world (*v.* 620).
Nor ever more offer at thy dark shrine (*v.* 623).
The stagnate night: — till the minutest ray (*v.* 657).
Let not high verse, mourning the memory (*v.* 707).

Vers 13-15.

If no bright bird, insect, or gentle beast
I consciously have injured, but still loved
And cherished these my kindred;

Comparez (rapprochement fait par M. Ackermann, p. 3):

Birds and beasts,
And the mute fish that glances in the stream,

And harmless reptile coiling in the sun,
And gorgeous insect hovering in the air,
The fowl domestic, and the household dog,
In his capacious mind — he loved them all:
Their rights acknowledging he felt for all.
(Wordsworth, *The Excursion*, 1814, II, v. 41-47.)

Vers 17.

Mon cher élève et ami, M. Émile Legouis, de la Faculté des lettres de Lyon, a heureusement traduit en vers français ce début d'*Alastor*.

Je me félicite de pouvoir transcrire ici sa traduction:

O vous, Terre, Océan, Air, trinité divine!
Si l'Aïeule commune a mis dans ma poitrine
Assez de piété pour sentir votre amour
Et pour vous en payer le bienfait de retour;
Si le matin humide, et l'haleine odorante
Des midis; si le soir, dans sa gloire mourante,
Le coucher somptueux du soleil; si les bruits
Vaguement frémissants dans le calme des nuits;
Si dans les bois séchés les soupirs de l'automne;
Si l'hiver qui blanchit l'herbe grise, et couronne
Les sombres rameaux nus de glaçons éclatants,
Si la voluptueuse ivresse du printemps
Quand son âme s'exhale en brises caressantes,
Si tout cela m'est doux; si mes mains innocentes
N'ont blessé ni l'oiseau, ni l'insecte à dessein,
Si je porte un amour fraternel dans mon sein
Pour toute créature infime ou méprisée,
Laissez-moi, sans punir l'orgueil de ma pensée,
Me dire votre frère, ô frères bien-aimés,
Et ne m'enlevez pas vos dons accoutumés!

N'y aurait-il pas, dans le mouvement de ces premiers

vers, un souvenir de la belle invocation de Crites dans Ben Jonson? (*Cynthia's Revels*, acte V, sc. 2):

Phœbus Apollo, if with ancient rites,
And due devotions, I have ever hung
Elaborate Pæans on thy golden shrine
Or sung thy triumphs in a lofty strain,
Fit for a theatre of gods to hear;
And thou, the other son of mighty Jove,
Cyllenian Mercury, sweet Maia's joy,
If in the busy tumults of the mind
My path thou ever hast illuminëd,
For which thine altars I have oft perfumed,
And deck'd thy statues with discolour'd flowers:
Now thrive invention in this glorious court,
That not of bounty only, but of right,
Cynthia may grace, and give it life by sight.

Vers 22-23.

And my heart ever gazes on the depth
Of thy deep mysteries.

Comparez la facture des vers suivants :

Five years have past; five summers, with the length
Of five long winters.
(Wordsworth, *Tintern Abbey*, V, 1 et 2, 1798.)

Vers 23-29.

I have made my bed
In charnels and on coffins, where black death
Keeps record of the trophies won from thee,
Hoping to still these obstinate questionings

Of thee and thine, by forcing some lone ghost
Thy messenger, to render up the tale
Of what we are.

Byron semble avoir été frappé de ces vers, car un an après la publication d'*Alastor*, il écrit dans *Manfred* (1817) :

And then I dived,
In my lone wanderings, to the caves of death,
Searching its cause in its effect; and drew
From wither'd bones, and skulls, and heap'd-up dust,
Conclusions most forbidden. (*Manfred*, II, 2.)

Vers 28-29.

... to render up the tale
Of what we are.

Comparez :

Words
Which speak of nothing more but what we are.
(Wordsworth, *The Excursion*, préface, 1814.)

Vers 30.

Trochée au 2e pied (voyez note du vers 10 et du vers 13) :

When night m$\overset{2}{\text{a}}$kes $\overset{0}{\text{a}}$ weird sound of its own stillness (*v*. 30).
The lone c$\overset{2}{\text{o}}$uch $\overset{0}{\text{o}}$f his everlasting sleep (*v*. 57).
O Sleep? D$\overset{2}{\text{o}}$es th$\overset{0}{\text{e}}$ bright arch of rainbow clouds (*v*. 213).
With fierce g$\overset{2}{\text{u}}$sts $\overset{0}{\text{a}}$nd precipitating force (*v*. 321).
Of wave r$\overset{2\,0=0}{\text{uini}}$ng on wave, and blast on blast (*v*. 327).

Nor aught $\overset{2}{\text{e}}$lse $\overset{0}{\text{i}}$n the liquid mirror laves (*v*. 462).
Was there. ^{2}Even $\overset{0}{\text{o}}$n the edge of that vast mountain (*v*. 573).
The dark $\overset{2}{\text{e}}$arth, $\overset{0}{\text{a}}$nd the bending vault of stars (*v*. 576).
With bright fl$\overset{2}{\text{o}}$wers, $\overset{0}{\text{a}}$nd the wintry boughs exhale (*v*. 674).
He bears, $\overset{2}{\text{o}}$v$\overset{0}{\text{e}}$r the world wanders for ever (*v*. 680).
So sweet $\overset{2}{\text{e}}$ven $\overset{0}{\text{i}}$n their silence, on those eyes (*v*. 700).

Vers 37-38.

ne'er yet
Thou hast unveil'd thy inmost sanctuary;

Comparez Volney :

Isis voilée, avec cette inscription : *Je suis tout ce qui a été, tout ce qui est, tout ce qui sera, et nul mortel n'a levé mon voile.* (*Les Ruines*, chap. XXII, § IX.)

Vers 39.

incommunicable dream,

Comparez :

An incommunicable sleep.
(Wordsworth, *The Affliction of Margaret*, 1804, stance 8.)

Vers 45-49.

that my strain
May modulate with murmurs of the air,
And motions of the forests and the sea,
And voice of living beings, and woven hymns
Of night and day, and the deep heart of man.

Comparez :

A sense sublime
Of something far more deeply interfused,
Whose dwelling is the light of setting suns,
And the round ocean and the living air,
And the blue sky, and in the heart of man.
(Wordsworth, *Tintern Abbey*, 1798.)

... and think
On man, the heart of man, and human life.
(Wordsworth, *Michael*, 1800, v. 33.)

Vers 52.

But the charmed eddies of autumnal winds....

Pour la prononciation de *charmed* ici, voyez note du vers 1.

Comparez :

There those enchanted eddies play
Of echoes, music-tongued.
(Shelley, *Prometheus Unbound*, acte II, sc. 2.)

Vers 54.

... in the waste wilderness : —

" This collocation of words is at least remarkable. Two years before Shelley was born, namely in the year 1790, appeared the finest of the prophetic books of William Blake, *The Marriage of Heaven and Hell*. At page 26 occurs the phrase 'leading his starry hosts thro' the waste wilderness.'" (H. Buxton Forman, 1892.)

Pour d'autres rapprochements avec Blake, signalés également par M. Buxton Forman, voyez v. 227, 325 et 327.

Vers 60.

He lived, he died, he sung, in solitude.

A propos du vers 250, où se trouve la même forme du prétérit du verbe *to sing*, James Thomson (voyez *Bibliographie*, 1884) demanda à M. W. M. Rossetti :

" Would it not be worth while to print '*Sang dirges in the wind;*' [c'est ce qu'avait fait Mme Shelley en 1839] and similarly, l. 475 '*the grass that sprang*' "?

A quoi M. Rossetti répondit :

" I wholly agree with you in thinking these the right and agreeable forms of the past tense — but think it clear that Shelley wrote *sung* and *sprung*, so would not presume to make any change."

Cette réponse est sage : les formes *sung* et *sprung* ayant été employées au prétérit par Shakespeare (*Pericles*, IV, *Prologue*, v. 16, *Henry IV*, *Second Part*, I, sc. 1, v. 111, etc.) et par un certain nombre d'autres poètes anglais, il semble en effet que Shelley ait le droit d'en faire usage à son tour.

Vers 62.

pined... *sighed*, dans l'édition donnée par Mme Shelley en 1824.

Vers 63.

his wild eyes.

Expression chère à Wordsworth :

Thy wild eyes (*Tintern Abbey*, in fine).
Her eyes are wild (*Poems founded on the Affections*, XXXVIII, tous deux de 1798).

Vers 76.

His cold fireside and alienated home....

Fireside doit sans doute être accentué ici sur la 2e syllabe. C'est la seule accentuation que donne Walker dans son *Pronouncing Dictionary*, 1828. *Fireside* s'accentue aujourd'hui sur la 1re syllabe.

Vers 79.

and he... *as he*. (Édition de 1824 par Mme Shelley.)

Vers 83-85.

The red volcano overcanopies
Its fields of snow and pinnacles of ice
With burning smoke,

Ce volcan doit être l'Etna, si l'on rapproche des vers de Shelley la description suivante :

Au-dessus des vignes et des jardins à fruits, les chênes, les châtaigniers, les pins, les hêtres, les bouleaux font une vaste ceinture au volcan ; plus haut encore blanchissent les

neiges; puis au-dessus des neiges que fond vers le sommet la chaleur interne, on entre dans la région du feu avec ses centaines de cratères, ses nuages de cendre, ses colonnes de fumée rougie par la flamme. (O. Reclus, *la Terre à vol d'oiseau*, 3e édition, 1882, I, p. 820).

En 1812, quatre ans avant la publication d'*Alastor*, avait eu lieu une des plus importantes éruptions de l'Etna; elle dura six mois.

Vers 85.

bitumen lakes....

Mme Shelley (1839) avait parlé du poème oriental de Southey, *Thalaba*, publié en 1801, comme étant, vers le moment où fut composé *Alastor*, le « poème favori » de son mari. M. Ackermann (1890) a signalé, outre la même couleur orientale, certaines ressemblances de détail entre les deux poèmes. J'indique à leur place quelques-uns des rapprochements faits par M. Ackermann et j'en ajoute d'autres qui font paraître peu douteuse, bien qu'assez lointaine et tout extérieure, l'influence de Southey sur Shelley. Voici par exemple l'expression *bitumen-lake* dans *Thalaba* (chant V, stance 22). Voyez aussi notes des vers 129, 140, 262-267, 312-313.

Le *bitumen lake* de Shelley, avec ses *black bare pointed islets*, est sans doute la mer Morte. Comparez la description suivante :

" Along the eastern and western borders of the Dead Sea, there are lines of bold, and in some cases perpendicular cliffs, rising in general to an elevation of upwards of 1000 feet on the west, and 2000 feet on the east. These cliffs

are chiefly composed of limestone, and are destitute of vegetation save on the east side.... The north shores of the lake form an extensive and desolate muddy flat, marked by the blackened trunks and branches of trees, strewn about... The southern shore is low, level and marshy, and desolate and dreary in the highest degree; ... On this shore is the remarkable mass of rock called Usdum (Sodom). It is a narrow rugged ridge of hill, extending five miles north-west, and consisting of rock-salt. Large blocks have broken off from this hill, and lie strewn in all directions along the shore, adding to its dreary and deathlike aspect...The neighbourhood of the Dead Sea is frequently visited by earthquakes, on which occasions it has been observed that this lake casts up to its surface large masses of asphaltum.... " (*Chambers's Encyclopædia*, 1878, s. v. *Dead Sea.*)

Vers 87-94.

where the secret caves
Rugged and dark, winding among the springs
Of fire and poison, inaccessible
To avarice or pride, their starry domes
Of diamond and of gold expand above
Numberless and immeasurable halls,
Frequent with crystal column, and clear shrines
Of pearl, and thrones radiant with chrysolite.

Shelley semble avoir réuni dans la même description deux îles de l'Archipel : Antiparos et Milo, Antiparos avec sa célèbre grotte à stalactites, Milo avec ses cratères aux émanations sulfureuses.

De la grotte d'Antiparos, Tournefort a donné une longue description enthousiaste (*Relation d'un voyage du Levant fait par ordre du Roy*, Paris, 1717, 2 vol. in-4; Lyon, 1727, in-8) que M. Figuier a fidèle-

ment résumée dans ses *Savants du XVIIe siècle*, Paris, 1870, p. 314 :

L'île d'Antiparos n'est qu'un rocher de 16 milles de circonférence, habité par 60 ou 70 familles turques. La grotte s'ouvre à l'extérieur par une caverne assez large, mais elle forme bientôt un couloir tellement bas que l'on est forcé de ramper sur le ventre pour pouvoir y pénétrer. Après avoir franchi, en marchant sur une échelle jetée en travers, un précipice affreux, on arrive dans un splendide palais souterrain. C'est une cavité longue de 150 mètres, haute de 40 et large de 50. La voûte très élevée est ornée de festons calcaires affectant les formes les plus variées. On remarque au fond une espèce de pyramide, que l'on nomme l'*autel* depuis que le premier explorateur de cette grotte, M. de Nointel, ambassadeur de France, y fit célébrer la messe en 1673. Cet autel est orné d'une multitude de pétrifications cristallines, en forme de fleurs, de troncs d'arbres et de feuilles. Toutes les parois de cette grotte sont revêtues d'aiguilles plus blanches que l'albâtre, et qui, par leurs cannelures élégantes, ressemblent à de riches draperies.

Un Anglais, le colonel W. Martin Leake, visita cette grotte en 1806, et, dans ses *Travels in Northern Greece*, en parle aussi avec admiration :

" The grot presents as fine a specimen of stalactitic formation as can be imagined. "

Lui aussi insiste sur la difficulté qu'il y a à pénétrer dans la grotte.

La même année 1806, Delille chantait les splendeurs de la grotte d'Antiparos dans son poème de *l'Imagination*, chant V, v. 29-32, et consacrait à ses stalactites une très longue note; et en 1814, un nouveau

voyageur anglais, le docteur E. D. Clarke, dont les récits frappèrent vivement Byron, célébrait à son tour cette même grotte, *Travels in Various Countries of Europe, Asia and Africa, Part the Second, Greece, Egypt and the Holy Land, Section the Second. London*, 1814, p. 406 et suivantes :

" No book of travels ever did or ever can pourtray the beauties of the interior.... Probably there are many other chambers below this, yet unexplored, for no attempt has been made to penetrate farther; and if this be true, the new caverns, when opened, would appear in perfect splendour, unsullied in any part of them by the smoke of torches, or by the hands of intruders. "

Voilà pour les « grottes secrètes, âpres et sombres, inaccessibles » de Shelley, « les dômes étoilés de diamant et d'or, les colonnes de cristal, les châsses de perles, les trônes resplendissants de chrysolithe ». Ne retrouve-t-on pas suffisamment les « sources de feu et de poison » dans la description suivante de Milo :

Actuellement [1789] on y compte à peine 600 habitants; cette dépopulation est causée par les vapeurs sulphureuses qui s'exhalent de cette terre volcanique et qui deviennent tous les jours plus fortes. — Les eaux de l'isle sont d'une qualité très mauvaise, surtout dans les bas-fonds où elles sont infectées d'un air de souffre et d'œufs couvis. (*Description historique et géographique de l'Archipel*, Neuwied sur le Rhin, MDCCLXXXIX, p. 51 et 52.)

Vers 109-110.

and the waste
Where stood Jerusalem,

Comparez :

Et campos ubi Troja fuit (*Énéide*, III, v. 11).

Vers 111.

the eternal pyramids,

Voyez la note de la page 73, § 1.

Vers 116-119 :

The Zodiac's brazen mystery,

Évidemment, le zodiaque du temple de Dendérah, dans la Haute-Égypte, que Volney signale dans les notes de ses *Ruines* (notes du chap. XXII) et qu'avait fait connaître la *Description de l'Égypte ou Recueil des observations et des recherches qui ont été faites en Égypte pendant l'expédition de l'armée française. Publié par ordre de S. M. l'Empereur Napoléon le Grand.* Antiquités. Descriptions, tome I. A Paris, de l'Imprimerie Impériale, MDCCCIX. *Appendice II.*

" Denderah, a ruined town of Upper Egypt... is celebrated on account of its temple... one of the finest and best preserved structures of the kind in Egypt. The principal temple... has a noble portico supported on 24 columns. The walls, columns, etc., are covered with figures and hieroglyphics. Prominent among the former is that of Athor or Aphrodite, to whom the temple was dedicated. On the ceiling of the portico are numerous mythological figures arranged in zodiacal fashion. " (*Chambers's Encyclopædia*, 1878, s. v. Denderah.)

Le zodiaque de Dendérah a été transporté en France en 1822 et se trouve aujourd'hui à la Bibliothèque nationale.

Vers 119-120.

The Zodiac's brazen mystery... dead men
Hang their mute thoughts on the mute walls around.

Ce mystère était en effet impénétrable, et les pensées inscrites sur les murailles du temple de Dendérah étaient vraiment muettes au moment où Shelley écrivait, Champollion n'ayant fait connaître ses premiers déchiffrements des inscriptions égytiennes qu'en 1816 par sa *Lettre à M. Dacier sur l'alphabet des hiéroglyphes.*

Vers 121.

He lingered, poring on memorials....

Prononcez la terminaison *ials* de *memorials* en deux syllabes, comme celle de *Mercurial* dans ce vers de Shakespeare :

His foot Mercuriäl, his Martial thigh.
(*Cymbeline*, IV, sc. 2, v. 310.)

Vers 125-126.

... but ever gazed
And gazed,...

Comparez :

> I gazed — and gazed.
> (Wordsworth, *I wandered lonely as a cloud*, 1804.)

Vers 126.

> his vacant mind...

Voyez page 67, note de la préface, p. 6.

Vers 127-128.

> and he saw
> The thrilling secrets of the birth of time.

Comparez :

> While with an eye made quiet by the power
> Of harmony, and the deep power of joy,
> We see into the life of things.
> (Wordsworth, *Tintern Abbey*, 1798, v. 47-49.)

Vers 129.

> an Arab maiden....

Le *Thalaba* de Southey est aussi aimé par une jeune fille arabe, qui est un des principaux personnages du poème, où l'expression *Arabian maid* revient souvent.

Vers 133-134.

> not daring for deep awe
> To speak her love : —

Comparez :

> She never told her love,
> But let concealment, like a worm i'th' bud,
> Feed on her damask cheek.
> (Shakespeare, *Twelfth Night*, II, sc. 4.)

Vers 140.

Arabie ou *Araby*, forme française, employée aussi par Massinger et Dekker, *The Virgin Martyr*, IV, sc. 3, par Milton, *Paradise Lost*, chant IV, v. 162, et par Southey dans *Thalaba* à plusieurs reprises, notamment chant II, stance 24.

A partir du v. 140, le héros de Shelley va adopter en partie l'itinéraire d'Alexandre en Asie. On pourra suivre à peu près sa marche sur la carte que M. Ch.-E. E. Ruelle a jointe à son édition de la *Vie d'Alexandre* par Plutarque. Paris, Dupont, 1883.

Vers 141.

> the wild Carmanian waste,...

Kerman (ancient *Carmania*), one of the eastern provinces of Persia, lying south from Khorassan, and having an area of about 59 000 square miles. The north and north-east are occupied by a frightful salt waste called the *Desert of Kerman*, which forms a part of the central desert of Iran. On this extensive tract, not a blade of grass is to be seen. (*Chambers's Encyclopædia*, 1878, s. v.)

Vers 142.

> ... the aërial mountains which pour down
> Indus and Oxus from their icy caves,...

C'est l'Hindou-Khouch (en anglais Hindoo Koosh) ou Caucase Indien, le Parapamisus des anciens, la chaîne de montagnes la plus élevée du globe après l'Himalaya.

Vers 145.

> Till in the vale of Cashmire,...

Ordinairement écrit *Cashmere* aujourd'hui, et accentué sur la 2e syllabe. Cependant le nom commun *cashmere*, un châle de cachemire, s'accentue le plus souvent sur la 1re.

Vers 145-149.

> ... in the vale of Cashmire, far within
> Its loneliest dell, where odorous plants entwine
> Beneath the hollow rocks a natural bower,
> Beside a sparkling rivulet he stretched
> His languid limbs.

La description suivante pourra servir de commentaire aux vers de Shelley :

La plaine de Kachmir est une des contrées les plus belles de la terre. Les poètes hindous et persans l'ont chantée comme un lieu de délices.... Les voyageurs modernes.... confirment ce qu'ont dit les poètes de ce pays admirable.... Si ce n'est quand on pénètre dans le Kachmir par les cluses pittoresques où s'engouffre le Djhilam, on ne peut entrer dans la vallée que par des chemins pénibles, soit en franchissant les âpres escarpements du Pandjal, soit en descendant des montagnes et des plateaux du nord, obstrués de neiges, de glaces, et de pierres balayées par des vents redoutables.... Après des semaines ou même des mois d'un pareil voyage par les gorges et les cols sans chemins...

voici qu'on entre soudain dans cette région fortunée où l'on pourra jouir du repos. Le voyageur s'y dispense même de la marche. Arrivé aux bords du Behat — nom que les Kachmiriens donnent au Djhilam, l'Hydaspes des Grecs, — on n'a plus... qu'à se laisser porter par le courant du fleuve. C'est alors que la vallée se montre dans toute sa beauté. L'eau s'étale çà et là en lacs; des rideaux ou des groupes d'arbres feuillus... ne laissent qu'entrevoir les champs et les hameaux épars, ombragés de noyers et d'autres arbres à fruits ; chaque méandre change le point de vue, et toujours dans le lointain se profilent les grandes montagnes et leurs contreforts avec l'infinie variété de leurs forêts et de leurs neiges. (E. Reclus, *Géographie universelle*, 1883, t. VIII, l'Inde et l'Indo-Chine, p. 112-113.)

Vers 151.

... a veiled maid.

Voyez note du vers 1.

Vers 154.

Heard in the calm of thought;...

Comparez :

... in the quietness of thought.
(Wordsworth, *Ode to Duty*, 1805, strophe 5.)

Vers 159.

And lofty hopes of divine liberty.

Comment faut-il accentuer *divine* dans ce vers? Assurément l'accent dans *divine* est sur la 2e syllabe, te il n'y a aucune difficulté prosodique à faire des trois

derniers pieds de ce vers un trochée, un spondée, et un ïambe :

of di | vine lib | erty.

Mais dans son *Shakspere Lexicon* (vol. II, p. 1413-15), le docteur Schmidt a signalé ce fait intéressant que l'auteur de *Hamlet* a pour habitude constante, étant donné un adjectif disyllabique régulièrement accentué sur la 2ᵉ syllabe, de lui conserver son accent habituel lorsqu'il suit son substantif ou lorsqu'il en est détaché, et au contraire de l'accentuer sur la 1ʳᵉ quand il le précède immédiatement, et que ce substantif est accentué sur la 1ʳᵉ syllabe, et a en outre son accent au temps fort du pied où il se trouve.

Cette habitude semble n'être pas particulière à Shakespeare; j'ai cru la retrouver chez presque tous les poètes anglais, y compris les modernes :

And extreme silentness. Sea, hill, and wood
(Coleridge, *Frost at Midnight*, v. 10.)

Thy extreme hope, the loveliest and the last.
(Shelley, *Adonais*, strophe 6.)

His wife, an unknown artist's orphan child.
(Tennyson, *Sea-dreams*, v. 2.)

Voyez plus loin un exemple de Byron.

Le langage courant même se conforme à cette habitude, et prononce différemment *with outspread*

arms et *with arms outspread.* Le dictionnaire de Webster (1877) accentue *outspread* adjectif sur la 1re syllabe, et *outspread* participe sur la 2e.

C'est conformément à cet usage que Shelley paraît accentuer ce mot *outspread* au vers 177 d'*Alastor:*

Of woven wind, her outspread arms now bare.

Ne faut-il pas de même accentuer *distinct* au vers 195 :

The distinct valley and the vacant woods.

Au contraire nous avons *distinct* après un substantif :

Of his thin hair, distinct in the dark depth (v. 471).

Comparez Shakespeare :

To offend and judge are distinct offices.
(*Merchant of Venice*, II, sc. 9, v. 61.)

And make distinct the very breach whereout
Hector's great spirit flew.
(*Troilus and Cressida*, IV, sc. 5, v. 245).

Ne convient-il pas également de prononcer *perfumed* au vers 450 :

Fragrant with perfumed herbs, and eyed with blooms.

Comparez Shakespeare :

Than in the perfumed chambers of the great.
(*Henry IV, Second Part*, III, sc. 1, v. 12.)

Et Byron :

The reeking odours of the perfumed trains.
(*Sardanapalus*, I, sc. 1, v. 38.)

Et Tennyson :

And made my life a perfumed altar-flame.
(*Maud*, XVIII, 3.)

Je crois qu'on peut aussi admettre *intense* sans trop de peine dans :

Was raised by intense pensiveness... two eyes (v. 489)

Comparez :

By sightless lightning? Th' intense atom glows.
(Shelley, *Adonais*, strophe 20.)

Or have we eaten of the insane root...?
(Shakespeare, *Macbeth*, I, sc. 3, v. 84.)

Je reviens à *divine* et je me demande s'il ne faut pas aussi, dans ce vers 159, l'accentuer sur la 1re syllabe.

Comparez, en effet, dans Shakespeare :

The divine Desdemona. — What is she?
(*Othello*, II, sc. 1, v. 85.)

Et dans Dryden, c'est-à-dire chez un poète dont le

vers est plus uniformément ïambique que celui de Shelley :

What divine monsters, O ye Gods, were these!

(*The Indian Emperor*, I, sc. 2.)

Pour épuiser la liste des adjectifs dissyllabiques à accent sur la 2e syllabe employés dans *Alastor* devant un substantif, voici encore une épithète, d'une scansion plus délicate ; c'est *abrupt* au vers 551 :

Its stony jaws, the abrupt mountain breaks...

On peut être tenté de l'accentuer, comme celles qui précèdent, sur la 1re syllabe. Mais il est également tentant de penser que Shelley a voulu rompre ici, par harmonie imitative, le rythme régulier du vers, et scander :

^{0}Its st$\overset{2}{o}$ | n$\overset{0}{y}$ j$\overset{2}{a}$ws, | th$\overset{0}{e}$ $\overset{0}{a}$b | r$\overset{2}{u}$pt m$\overset{2}{o}$un | t$\overset{0}{a}$in br$\overset{2}{e}$aks.

Comparez cependant dans Shakespeare :

He speaks against me on the $\overset{2}{a}$dv$\overset{0}{e}$rse side.

(*Measure for Measure*, IV, sc. 6, v. 6.)

Et voyez l'article *adverse* dans le *New English Dictionary* où le docteur Murray dit :

« Poets have accented both *$\overset{2}{a}$dverse* and *adv$\overset{2}{e}$rse*. »

Cela n'est exact qu'à moitié ; dans les exemples qu'il donne de Chaucer, de Shakespeare, de Milton et de Crabbe, *adverse* est accentué, conformément à la règle posée par le docteur Schmidt pour Shakespeare, toujours sur la première syllabe lorsqu'il précède

immédiatement son substantif, en autre place toujours sur la seconde.

Pendant que je corrige les épreuves de ces notes, une discussion s'engage, dans le journal *Notes and Queries*, qui semble donner quelque appui aux vues que je viens d'exposer :

I venture to doubt whether 'most southerners speak of Cárlisle;' but, if they do, surely they may plead the example of one who was certainly no southerner. The burden of the lively ballad or song of Sir Walter Scott's

The sun shines fair on Carlisle wall

shows that a northerner has indulged in the same mispronunciation, for it is impossible there to lay the stress on the last syllable of the word, though it is plain that he knew how it should be placed, for he also wrote :

From Warkworth, or Naworth, or merry Carlisle.

(ANPIEL, dans *Notes and Queries*, March 9, 1895, p. 196.)

Your correspondent ANPIEL seems to think Scott contradicted himself in making the accent fall on the last syllable in the phrase 'merry Carlisle,' whereas he places it on the first syllable in 'Carlisle wall.' It is astonishing how little Englishmen know of the laws of their own language. The fact is that the name retains its correct accent in 'merry Carlisle' because it stands alone or in pause, whereas in the other instance as a mere adjective it loses its own stress and becomes subordinate to the following noun. Let ANPIEL take any word with a final accent, for example *princess*, and then take the same word with a monosyllabic noun after, say Princess May, and he will see the force of what I have just stated.

(Jas. Platt. Jun. dans *Notes and Queries*, March 23, 1895, p. 235.)

Vers 161.

Herself a poet.

Dans son édition de 1870, M. W. M. Rossetti imprime *Himself a poet*, et ajoute cette note :

“ In the original edition of Alastor, this stands ‘ Herself a poet.’ It is not quite clear that this is a misprint, but I strongly incline to suppose it is, and therefore adhere to the reading of the collected edition ” [de 1847, car les éditions de 1824, 1839 et 1840 donnent *herself*].

A cela James Thomson observe :

“ I incline for the *Herself* a poet, his poetical character having been so emphasised from the beginning of the poem. ”

Réponse de M. W. M. Rossetti :

“ ‘ Herself a poet.’ As I have said in my note, I think this may be right : yet I don't think it is right. There would, I conceive, be a certain incongruity and bathos in saying, in this direct matter-of-fact way, that this phantasmal unactual personage was ‘ a poet,’ and tho' (as you truly point out) there is no occasion at this stage of the poem, to inform the reader that the wanderer was ‘ himself a poet,’ still I think the phrase has a logical position where it comes — the statement being that the visionary personage charmed the wanderer by her utterances regarding knowledge, truth, virtue and liberty, because these were ‘ thoughts the most dear to him ’ — and regarding poetry because he was ‘ himself a poet. ’ ”

Cependant M. Buxton Forman rétablit le texte de Shelley en 1876, et en 1878 M. W. M. Rossetti suivit son exemple, tout en faisant encore des réserves :

"In the edition of 1839 [1847] this stands *Himself a poet.* It is not clear to me that this is a misprint, but I adhere to the original edition [*Herself a poet*]."

C'est ce que font aussi M. Stopford Brooke (1880) et M. Dowden (1891) et M. Woodberry (1892).

Vers 169-170.

The beating of her heart was heard to fill
The pauses of her music,...

Comparez :

The fitful wind is heard to stir
One solitary leaf on high;
The chirping of the grasshopper
Fills every pause.

(Shelley, *Rosalind and Helen*, v. 123-126.)

Vers 176-177.

... beneath the sinuous veil
Of woven wind, her outspread arms now bare,...

Comparez :

Æquum est induere nuptam ventum textilem?

(Pétrone, *Satyricon*, 55, v. 16.)

Pour *outspread arms*, voyez note du vers 159.

Vers 181-182.

His strong heart sunk and sickened with excess
Of love.

Comparez :

I charge you, O daughters of Jerusalem, if ye find my beloved, that ye tell him, that I am sick of love.

(*Solomon's Song*, V, 8.)

Et aussi :

By reason of the natural glory of the City, and the reflection of the Sun-beams upon it, *Christian*, with desire fell sick, *Hopeful* had also a fit or two of the same Disease. Wherefore here they lay by it a while, crying out because of their pangs, *If you see my Beloved, tell him that I am sick of love.*

(Bunyan, *The Pilgrim's Progress, The First Part*, Edition E. Venables, *Clarendon Press*, 1879, p. 141.)

Pour la forme *sunk*, voyez la note du v. 60.

Vers 191.

Pour *vacant*, v. 191 et 195, et *vacantly*, v. 201, voyez note de la préface, p. 6.

Vers 195.

The distinct valley....

Voyez note du vers 159.

Vers 202.

ocean's moon....

Notez *ocean* sans article, comme plus loin, au vers 342 : *ocean's mountainous waste*, et au

vers 349 : *the bursting mass That fell, convulsing ocean.* Comparez *the majesty of Earth* (v. 99).

Vers 214.

And pendent mountains seen in the calm lake,...

Comparez :

The crisped brooks
Rolling on orient pearl, and sands of gold,
With mazy error under pendent shades
Ran nectar.
(Milton, *Paradise Lost*, chant IV, v. 237-240.)

The wat'ry landscape of the pendent woods.
(Pope, *Windsor Forest*, v. 215.)

Vers 211-219.

Does the dark gate of death
Conduct to thy mysterious paradise,
O Sleep? Does the bright arch of rainbow clouds,
And pendent mountains seen in the calm lake,
Lead only to a black and watery depth,
While death's blue vault, with loathliest vapours hung,
Where every shade which the foul grave exhales
Hides its dead eye from the detested day,
Conduct, O Sleep, to thy delightful realms?

M. Rossetti (1870 et 1878) corrige *conduct*, du v. 219, en *conducts*, ajoutant en note que *conduct*, de l'original, est une « violation évidente de la grammaire ».

James Thomson ne fait aucune remarque sur cette modification.

M. Buxton Forman signale la correction et la note de M. Rossetti, mais se demande si Shelley n'a pas voulu construire sa phrase (bien que cette construction paraisse un peu forcée à M. Forman) de la manière suivante : *Does the bright arch lead..., while does death's blue vault conduct...?* — *while* étant employé ici « conjonctivement » comme l'a employé Shelley au vers 280 de *The Dæmon of the World : Their foul shame, Which human heart must feel, while human tongues Tremble to speak,* « où il y a une ellipse évidente, celle d'un second *which* ». Au cas où l'on n'accepterait pas cette explication, il est impossible de dire, ajoute-t-il, s'il faut lire *vaults conduct* ou *vault conducts,* ou même s'il ne manque pas un vers entier.

M. Bertram Dobell (1886) croit, comme M. Rossetti, que Shelley a écrit ou a voulu écrire *conducts*. L'argumentation de M. Forman, que d'ailleurs il ne reproduit pas et ne discute pas, lui paraît « plus ingénieuse que convaincante ».

M. Stopford Brooke (1880) imprime *conduct,* sans donner d'explication. M. Dowden (1891) fait de même. M. Woodberry (1892) imprime *conducts,* se contentant d'ajouter : *Rossetti's emendation seems justifiable.*

M. Buxton Forman, en 1892, persiste à imprimer *conduct* : « *Though the construction here is lax,* dit-il, *the passage is probably as the poet meant it to be* ».

Il ne semble pas, en effet, qu'il y ait lieu de toucher au texte original, et à l'appui de l'explication de M. Forman, on peut signaler ce passage d'*Alastor* (v. 100-105) où *would,* à plusieurs vers de distance, gouverne un verbe à l'infinitif, comme ici *does :*

Until the doves and squirrels would partake
From his innocuous hand his bloodless food,
Lured by the gentle meaning of his looks,
And the wild antelope, that starts whene'er
The dry leaf rustles in the brake, suspend
Her timid steps....

C'est-à-dire *would suspend*. Faudrait-il donc lire ici *suspended?*

Ajoutez que, si l'on imprime *conducts*, on aura deux vers de suite commençant par un verbe au même temps et à la même personne : *hides*, *conducts*, et qu'il y aura hésitation inévitable, en lisant, pour savoir si le sujet de *conducts* n'est pas le même que celui de *hides*. La période de Shelley semble construite avec intention de la façon suivante : *Does the dark gate of death conduct...? Does the bright arch lead...? Does death's blue vault conduct...?* La troisième fois il a voulu varier sa tournure.

Vers 220.

This doubt with sudden tide flowed on his heart,

M. Buxton Forman remarque que le sens exige deux points au lieu d'une virgule à la fin de ce vers.

Vers 227-228.

As an eagle grasped
In folds of the green serpent.

" In the same book [*The Marriage of Heaven and Hell*, by William Blake, 1790] at page 15, Blake has reduced to pictorial form the vision of an eagle struggling in the air with a snake, — a vision which haunts Shelley's poetry

somewhat persistently (see lines 227 and 325 of *Alastor*, and above all canto I. of *Laon and Cythna*)." (Buxton Forman, 1892.)

Le bas de la page 15 de l'œuvre de Blake est occupé par la représentation coloriée d'un aigle de teinte foncée sur un fond brun clair, les ailes ouvertes, tenant dans ses serres un serpent bleu et rouge dont le corps et la tête, à gauche, s'étendent presque horizontalement, et dont la queue, à droite, remonte en s'enroulant jusqu'à l'aile de l'aigle.

Voici les vers de *Laon and Cythna* auxquels renvoie M. Buxton Forman :

VIII

A course precipitous, of dizzy speed,
Suspending thought and breath; a monstrous sight!
For in the air do I behold indeed
An Eagle and a Serpent wreathed in fight : —
And now relaxing its impetuous flight,
Before the aërial rock on which I stood,
The Eagle, hovering, wheeled to left and right,
And hung with lingering wings over the flood,
And startled with its yells the wide air's solitude.

IX

A shaft of light upon its wings descended,
And every golden feather gleamed therein —
Feather and scale inextricably blended.
The Serpent's mailed and many-coloured skin
Shone thro' the plumes its coils were twined within
By many a swollen and knotted fold, and high
And far, the neck receding lithe and thin,
Sustained a crested head, which warily
Shifted and glanced before the Eagle's stedfast eye.

X

Around, around, in ceaseless circles wheeling
With clang of wings and scream, the Eagle sailed
Incessantly — sometimes on high concealing
Its lessening orbs, sometimes as if it failed,
Drooped thro' the air; and still it shrieked and wailed,
And casting back its eager head, with beak
And talon unremittingly assailed
The wreathëd Serpent, who did ever seek
Upon his enemy's heart a mortal wound to wreak.

XI

What life, what power, was kindled and arose
Within the sphere of that appalling fray!
For, from the encounter of those wond'rous foes,
A vapour like the sea's suspended spray
Hung gathered : in the void air, far away,
Floated the shattered plumes; bright scales did leap,
Where'er the Eagle's talons made their way,
Like sparks into the darkness; — as they sweep,
Blood stains the snowy foam of the tumultuous deep

XII

Swift chances in that combat — many a check,
And many a change, a dark and wild turmoil;
Sometimes the Snake around his enemy's neck
Locked in stiff rings his adamantine coil,
Until the Eagle, faint with pain and toil,
Remitted his strong flight, and near the sea
Languidly fluttered, hopeless so to foil
His adversary, who then reared on high
His red and burning crest, radiant with victory.

XIII

Then on the white edge of the bursting surge,
  Where they had sank together, would the Snake
Relax his suffocating grasp, and scourge
  The wind with his wild writhings; for to break
  That chain of torment, the vast bird would shake
The strength of his unconquerable wings
  As in despair, and with his sinewy neck,
Dissolve in sudden shock those linkëd rings,
Then soar — as swift as smoke from a volcano springs.

XIV

Wile baffled wile, and strength encountered strength,
  Thus long, but unprevailing : — the event
Of that portentous fight appeared at length :
  Until the lamp of day was almost spent
  It had endured, when lifeless, stark and rent
Hung high that mighty Serpent, and at last
  Fell to the sea, while o'er the continent,
With clang of wings and scream the Eagle past,
Heavily borne away on the exhausted blast.

Vers 235.

Through tangled swamps and deep precipitous dells,...

Le Ghazni [rivière de l'Afghanistan], traversant des plaines où ne tombent que rarement les pluies, s'affaiblit peu à peu et se perd dans un lac qui, suivant les saisons, gagne sur les marais environnants ou se retire en entier dans la cavité centrale de la dépression. (E. Reclus, *Géographie universelle*, t. IX, p. 47.)

" ... The alpine regions of the *Hindu Kush*, a wild mountain isthmus cleft by numerous ravines. " (*Chambers's Encyclopædia* (1878), art. *Afghanistan*.)

Vers 240.

Vast Aornos seen from Petra's steep.

Ἀλέξανδρος δὲ... ἐς Ἄορνόν τε ἦγε καὶ Βάκτρα, αἳ δὴ μέγισταί εἰσι πόλεις ἐν τῇ Βακτρίων χώρᾳ (Arrien, *Expédition d'Alexandre*, III, 29, 1).

Il y avait dans la Sogdiane, limitrophe de la Bactriane, deux Petra, ou rochers, tous deux pris d'assaut par Alexandre, et du haut desquels on devait pouvoir apercevoir la vaste Aornos. Le premier, et le moins élevé (15 stades ou 1600 mètres de hauteur, 80 stades ou 13 kilomètres de tour), est appelé par Strabon (XI) le rocher de Sisimithrès; l'autre (de hauteur double), rocher de Sogdiane, ou de l'Oxus, ou d'Arimaze.

Voici comment cette dernière Petra, celle qu'il semble que Shelley ait eue dans l'esprit, est décrite par Quinte-Curce :

Una erat Petra, quam Arimazes Sogdianus cum XXX millibus armatorum obtinebat.... Petra in altitudinem XXX eminet stadia, circumitu C et L complectitur : undique abcissa et abrupta semita perangusta aditur (VIII, 11).

Vers 242.

Balk. Shelley emploie ici le nom moderne de l'ancienne *Bactres*, qu'on aurait plutôt attendu, semble-t-il, après les noms antiques *Aornos* et *Petra*.

Vers 242-243.

where the desolated tombs
Of Parthian kings scatter to every wind
Their wasting dust,...

The advance of Caracallus was, if Spartianus is to be believed, through Babylonia. The return may have been (as Dio seems to indicate that it was) by the way of the Tigris, through Adiabêné and Upper Mesopotamia. It was doubtless on the return that Caracallus committed a second and wholly wanton outrage upon the feelings of his adversary [Artabanus IV.], by violating the sanctity of the Parthian royal sepulchres, and dispersing their contents to the four winds. These tombs were situated at Arbela, in Adiabêné, a place which seems to have been always regarded as in some sort a City of the Dead." (*The Sixth Great Orient Monarchy; or the Geography, History, and Antiquities of Parthia,...* by George Rawlinson. London, 1873, p. 356.)

... τά τε Ἄρβηλα παρεστήσατο, καὶ τὰ μνημεῖα τὰ βασιλικὰ τῶν Πάρθων ἀνορύξας, τὰ ὀστᾶ ἔῤῥιψεν (Dion Cassius, LXXVIII, 1).

Ces citations grecques confirment pleinement le dire de T. L. Peacock :

" This winter [1815-1816] was, as Mr. Hogg expressed it, a mere atticism; our studies were exclusively Greek." (*Memoirs of Percy Bysshe Shelley*, dans *Fraser's Magazine*, janvier 1860, p. 97.)

Vers 250.

Pour la forme *sung* voyez la note du vers 60.

Vers 259.

Spirit ne compte ici que pour une seule syllabe, comme très fréquemment chez les poètes anglais, anciens et modernes. Aux vers 202 et 479 il compte pour deux syllabes.

Vers 262.

Au lieu de *in its career*, Mme Shelley (1824) imprime *in his career*.

Vers 262-267.

the infant would conceal
His troubled visage in his mother's robe
In terror at the glance of those wild eyes
To remember their strange light in many a dream
Of after-times;...

Rapprochez :

The babe in arms that meets her
Turns round with quick affright
And clings to his nurse's neck.
(Southey, *Thalaba*, IX, 17.)

But yet so ghastly he looked
That I have awaken'd at night
With the dream of his ghastly eyes.
(*Id.*, *ibid.*, VIII, 1.)

Le second de ces deux rapprochements a été indiqué par M. Ackermann (1890).

Vers 266-267.

> youthful maidens, taught
> By nature....

Encore un souvenir de Wordsworth :

> Led by nature.
>
> (*Lines left upon a Seat in a Yew-tree*, publié en 1795.)

Vers 272-274.

> the lone Chorasmian shore
> ... a wide and melancholy waste
> Of putrid marshes.

C'est-à-dire les bords du *lac Khorasmien* ou *Chorasmique*, aujourd'hui *mer d'Aral* (voyez Dezobry et Bouillet, s. v. *Aral*, et aussi la carte générale d'Al-I-Stakhri et Ibn-Haukal dans Vivien de Saint-Martin, atlas accompagnant l'*Histoire de la Géographie*, planche VI, n° 7.)

" Chorasmia lay upon the North, consisting of the low tract between the most northerly of the Parthian mountain chains and the old course of the Oxus. This region, which is for the most part an arid and inhospitable desert, can at no time have maintained more than a sparse and scanty population. The Turkoman tribes which at the present day roam over the waste, feeding their flocks and herds alternately on the banks of the Oxus and the Tejend, or finding a bare subsistence for them about the ponds and pools left by the winter rains, represent, it is probable, with sufficient faithfulness, the ancient inhabitants, who whatever their race, must always have been nomads, and can never

have exceeded a few hundred thousands." (George Rawlinson, *The Sixth Great Orient Monarchy*, 1873, p. 9.)

Vers 275.

The sea-shore. Sans doute les bords de la mer Caspienne. Le poète va arriver tout à l'heure au Caucase. Les traits qui suivent s'appliquent d'ailleurs très exactement à la mer Caspienne.

Vers 304.

A restless impulse urged him to embark

Comparez, vers 274-275 :

A strong impulse urged
His steps to the sea-shore.

Vers 312.

the wanderer
Leaped in the boat,...

Rigoureusement, il faudrait *leaped into the boat.* Mais comparez :

I pray thee, cease thy counsel,
Which falls into mine ears as profitless
As water in a sieve.
(Shakespeare, *Much Ado about Nothing*, V, 1, v. 3-5.)

Vers 312-313.

he spread his cloak aloft
On the bare mast, and took his lonely seat,...

M. Ackermann (1890) rapproche les vers suivants de Southey, *Thalaba*, XI, 31 :

> A little boat there lay,
> Without an oar, without a sail,
> One only seat it had, one seat.

Vers 322.

> the chafed sea.

Voyez la note du vers 1, pour la prononciation de *chafed* ici.

Bien que la mer Caspienne n'ait pas de marée, la navigation y est rendue dangereuse par de violentes tempêtes (*Chambers's Encyclopædia*, 1878, *Caspian Sea*).

Vers 325.

> Like serpents struggling in a vulture's grasp.

Voyez la note du vers 227.

Vers 327.

> Of wave ruining on wave,...

Au lieu de *ruining* (1816 et 1824), Mme Shelley avait, en 1839, imprimé *running*. M. Rossetti, en 1870 (et 1878), rétablit *ruining*, d'après l'édition originale. Ainsi a fait aussi M. Buxton Forman (1876).

Dans un article de la *Westminster Review*, de juillet 1870, article non signé, mais qui est de Miss

Blind, M. Rossetti fut grandement loué d'avoir restitué « the vivid and Shelleian word *ruining* » dans un passage, ajoute-t-elle, qui, depuis la première [la seconde] édition, a toujours été imprimé *wave running on wave.*

En 1888, M. Richard Herne Shepherd imprima aussi *ruining* d'après la première édition, et ajouta, dans la note unique qu'il consacre à *Alastor :*

" In all the posthumous editions [sauf 1824 et 1870] ' ruining ' is altered to ' running. ' Perhaps some ingenious editor of the future will give us a similar emendation in Tennyson's *Lucretius*

' Running along the illimitable inane! ' " (p. 144).

Voici le passage de Tennyson auquel M. Shepherd fait allusion :

I saw the flaming atom-streams
And torrents of her [Nature's] myriad universe,
Ruining along the illimitable inane,
Fly on to clash together again.

(*Lucretius*, v. 38-41.)

" Contrast, dit à son tour M. Mayor (1888), the magnificent rhythm of the line thus restored from Shelley's Ms. [edition] with the old corrupt ' running. ' "

Il n'y a, en effet, rien à changer au texte qu'a donné Shelley lui-même.

M. Buxton Forman (1892) indique encore ici un intéressant rapprochement avec Blake, chez qui, dit-il, « occurs the intransitive verb *ruining*, the employment

of which by Shelley in *Alastor* has led to so much discussion ».

Voici le texte signalé par M. Buxton Forman :

15. Down rushd beating his wings in vain the jealous king; his grey brow'd councellors, thunderous warriors, curl'd veterans, among helms, and shields, and chariots, horses, elephants : banners, castles, slings and rocks,
16. Falling, rushing, ruining! buried in the ruins, on Urthona's dens (*The Marriage of Heaven and Hell* (a Song of Liberty) [By William Blake. London, 1790] in-4°, page 26).

Vers 332.

Pour la prononciation de *beloved*, voyez note du vers 1.

Vers 337-339.

Twilight, ascending slowly from the east,
Entwin'd in duskier wreaths her braided locks
O'er the fair front and radiant eyes of day.

Comparez :

And pallid evening twines its beaming hair
In duskier braids around the languid eyes of day.
(Shelley, *A Summer-evening Churchyard*, v. 3-4.)

Vers 342.

ocean's mountainous waste....

Voyez la note du vers 202 et le vers 349.

Vers 349.

That fell, convulsing ocean. Safely fled —

M. W. M. Rossetti (1870 et 1878) imprime ainsi ce vers :

That fell, convulsing ocean : — safely fled —

remplaçant par deux points et un trait le point du texte original.

Mais, comme le fait remarquer M. Buxton Forman (1876), la ponctuation de Shelley est trop singulière pour n'être pas voulue. Après avoir peint énergiquement la menace des flots déchaînés, il lui fallait une longue pause pour laisser son lecteur en suspens sur le sort de la petite embarcation.

Cependant, M. Woodberry (1892) adopte la correction de M. Rossetti, qui lui semble *justifiable*.

Vers 352-353.

Ici encore Shelley est un peintre exact. Il y a dans le Caucase plusieurs sommets dépassant 6000 mètres (*ethereal cliffs*) ; dans la région des hauts pics neigeux les glaciers sont nombreux, et l'on pourrait ne pas quitter la glace sur une distance de 200 kilomètres (*icy summits*); la végétation forestière est très riche au Caucase et monte jusqu'à 2300 mètres environ (*mighty trees*, v. 383). Voyez E. Reclus, *Géographie universelle*, vol. VI, p. 74 et suivantes. Il y a aussi des traces d'action volcanique (*shattered mountain*, v. 360). Voyez *Chambers's Encyclopædia*, 1878, *Caucasus*.

Vers 359.

Pour *jagged*, voyez la note du vers 1.

Vers 368.

The path of thy departure.

Même expression aux vers 270-271.

Vers 382.

Pour la prononciation de la terminaison *ed* dans *knarled*, voyez la note du vers 1.

Au sujet de ce mot *knarled*, qu'il rétablit avec raison (Mme Shelley et M. W. M. Rossetti avaient imprimé *gnarled*), M. Buxton Forman (1876) a une longue note, plusieurs notes pour mieux dire.

« Shelley, dit-il, a adopté cette orthographe, au lieu de la forme habituelle *gnarled*, avec intention ». Cela n'est guère douteux, le mot étant répété plus loin, avec la même orthographe, au vers 530.

C'est une forme ancienne, qui s'est conservée en Écosse (*knarlie*, dans Jamieson, *Scottish Dictionary*) et M. Forman en attribue l'introduction dans *Alastor* à deux séjours que Shelley fit à Édimbourg avec sa première femme. J'ajoute qu'il se trouve un autre scotticisme dans notre poème : *windlestrae*, au vers 528, équivalant à l'anglais *windlestraw*.

Mais M. Buxton Forman dit de plus que cette forme *knarled* a été employée par Walter Scott, et que Shelley a voulu que le *k*, contrairement à la prononciation anglaise, sonnât dans ce mot comme il sonne, ajoute-t-il, en Écosse : « In Scotland, *knarled*, with the *k* separately pronounced, is common. »

Malheureusement, M. Forman a oublié de dire où Walter Scott a employé cette forme (l'*Imperial Dictionary*, 1882, qui la donne aussi comme de Scott, n'est pas plus explicite que l'éditeur de Shelley, et dans les glossaires de l'édition des *Waverley Novels* donnée par le libraire Black en 1885-88 le mot ne figure pas); il a oublié aussi d'indiquer dans quelle partie de l'Écosse le *k* se prononce aujourd'hui ordinairement dans ce mot; ce n'est certainement pas à Édimbourg.

Mon ami M. J. R. Findlay, d'Aberlour, Banffshire, l'auteur des très intéressantes *Recollections of De Quincey*, 1886, a bien voulu m'écrire à ce sujet que dans certains comtés écossais, dans le Forfarshire, par exemple, les gens de la campagne font quelquefois entendre le *k* dans les mots comme *knarlie*, *knotty*, *knife*, mais que, même parmi eux, cette prononciation est exceptionnelle, bien loin d'être ordinaire en Écosse.

Je me suis adressé au journal *Notes and Queries* (12 mars 1887, p. 208), demandant : 1° si Walter Scott avait en effet employé la forme *knarled;* 2° si le *k* de ce mot ou d'autres mots semblables sonnait actuellement dans quelque partie du Royaume-Uni.

J'ai reçu plusieurs réponses (23 avril 1887, p. 338; 4 juin 1887, p. 459); aucune n'a confirmé en quoi que ce soit les dires de M. Buxton Forman.

Vers 410.

James Thomson avait proposé à M. W. M. Rossetti de remplacer l'orthographe *nought* par *naught*, le mot étant la négation de *aught* (*aught* est plusieurs fois dans *Alastor*, v. 3, 462, 482).

M. Rossetti, tout en admettant la justesse de l'observation, a maintenu l'orthographe de Shelley, *nought* étant aujourd'hui, dit-il, la forme la plus usitée, parce que *naught* rappelle à l'esprit *naughty*.

Il n'y a qu'à constater que Shelley écrit *nought*, comme Chaucer, *Canterbury Tales*, v. 285 et Shakespeare, *Othello*, II, 1, v. 105.

Le doublet de *nought* étant *not*, l'*o* y occupe une place qui n'est pas usurpée.

Vers 411.

Spear-grass (*Poa rigida*, Linné). C'est une espèce du genre paturin.

Vers 421-422.

the forest, one vast mass
Of mingling shade,...

N'y a-t-il pas ici quelque souvenir d'une impression de voyage de Shelley en France, dans le Doubs?

" At Noè [Nouaille?] — in a noontide of intense heat, — whilst our postilion waited, we walked into the forest of pines; it was a scene of enchantment, where every sound and sight contributed to charm. Our mossy seat in the deepest recesses of the wood was inclosed from the world by an impenetrable veil. " (*Mary Shelley's Journal*, août 1814, dans Dowden, *Life of Shelley*, 1886, vol. I, p. 451-452.)

Vers 423-424.

huge caves
Scooped in the dark base of their aëry rocks,...

M. Buxton Forman remarque que Mme Shelley, en 1824, a remplacé *their* par *those*, et que ce changement a été reproduit dans toutes les éditions qui ont suivi (il a été adopté en 1870 par M. Rossetti, qui est revenu depuis au texte original). « Je ne puis voir, ajoute avec raison M. Forman, quel avantage il y a à changer le texte de Shelley. » — Il y en a d'autant moins que cet emploi de l'adjectif possessif est caractéristique de notre auteur, comme on le verra à la note des vers 543-548.

MM. Stopford Brooke, Dowden et Woodberry impriment *their*.

Vers 430-431.

More dark
And dark the shades accumulate.

Comparez :

Dark and more dark the shades of evening fell.
(Wordsworth, *Sonnet composed after a Journey across the Hambleton Hills*, 1807.)

Vers 432.

Immense and knotty arms. Dans l'édition de Mme Shelley, 1824 : *immeasurable arms.*

Vers 445.

Uniting their close u[nion; the woven leaves.

Sur cette césure féminine ou épique, d'origine

française, voyez *Enoch Arden*, édition citée (note du vers 10), III, 2°, pages 39-41.

Vers 450.

Pour l'accentuation du mot *perfumed* ici, voyez la note du vers 159.

Vers 454-456.

Through the dell,
Silence and Twilight here, twin-sisters, keep
Their noonday watch,...

Comparez :

Silence and twilight, unbeloved of men,
Creep hand in hand from yon obscurest glen.
(Shelley, *A Summer-evening Churchyard*, v. 5-6.)

Vers 465.

Or painted bird,...

Comparez :

Et genus æquoreum, pecudes, pictæque volucres.
(Virgile, *Géorgiques*, III, v. 243.)

The painted birds, companions of the spring.
(Dryden, *The Flower and the Leaf*, v. 46.)

Vers 471.

Pour l'accentuation de *distinct* ici, voyez la note du vers 159.

Vers 475.

Pour *sprung*, voyez la note du vers 60.

Vers 485.

And leaping rivulet,...

Leaping est remplacé par *reaping* dans l'édition de 1824, par *rippling* dans celle de 1839.

Vers 486.

Il n'y a pas de virgule après *assuming*, ni dans le texte original, ni dans les éditions données par Mme Shelley. M. Buxton Forman (1876) juge une virgule nécessaire pour le sens de la phrase, qu'il comprend comme je l'ai rendue.

M. Bertram Dobell (1886) propose « avec quelque confiance » de supprimer *for*. Le mot lui paraît pour le moins inutile, et le vers, débarrassé de ce parasite, est, pense-t-il, plus harmonieux et plus clair. Il a malheureusement négligé de dire comment, avec cette suppression, il entend la suite de la phrase.

MM. Stopford Brooke, Dowden et Woodberry suivent M. Forman en conservant *for* et en mettant à la fin du vers une virgule, qui a dû tomber à l'impression et qui semble en effet indispensable.

Vers 489.

Pour l'accentuation de *intense* ici, voyez la note du vers 159.

Vers 519-520.

M. W. M. Rossetti imprime [1878]:

yet not (like him)
Forgetful of the grave.

Et il ajoute en note :

" The original edition gives the punctuation : *yet, not like him, Forgetful*—indicating that the Poet was forgetful, and the delirious fever-patient not forgetful, of the grave. This is obviously the very reverse of what Shelley means. "

M. Buxton Forman, 1876 et 1892, et M. Stopford Brooke conservent l'un comme l'autre la ponctuation de l'original, sans s'expliquer. Il est cependant difficile de comprendre le passage autrement que M. Rossetti, et le déplacement d'une virgule : *yet, not like him*, au lieu de *yet not, like him*, est un accident typographique assez fréquent. MM. Dowden et Woodberry suppriment toute ponctuation.

Vers 528.

Windlestrae, forme écossaise, comme *knarled* aux vers 382 et 530. Le mot est employé par Walter Scott, notamment dans *Old Mortality*, chap. VI : « *I had rather that the rigs of Tillietudlem bare naething but windle-straes* ». La forme anglaise est *windlestraw*. — Le nom de *windlestraw* est donné à deux plantes de la famille des graminées, l'agrostide jouet des vents (*Agrostis spica venti*, Lin.) et le cynosure à crête (*Cynosurus cristatus*, Lin.).

Vers 530-532.

And nought but knarled roots of ancient pines
Branchless and blasted, clenched with grasping roots
The unwilling soil.

Pour la forme *knarled* voyez la note du vers 282, et, pour la prononciation de la terminaison *ed*, la note du vers 1.

James Thomson a proposé à M. W. M. Rossetti de corriger ce passage :

" Here are *gnarled roots* clenching the soil with grasping *roots*. Should it not be *trunks* in the first instance? "

M. Rossetti a adopté cette correction et imprimé *trunks* au vers 530, au lieu de *roots* dans son édition de 1878, en félicitant et en remerciant son correspondant, et en signalant plus loin, au vers 633, l'expression : *the rugged trunk of the old pine.*

MM. Forman (1876), Stopford Brooke (1880), Dowden (1891) et Woodberry (1892) conservent deux fois *roots*.

Ne peut-on pas supposer, en effet, que Shelley a répété le mot à dessein? Il décrit des pins *antiques*, *sans branches* et *foudroyés*, c'est-à-dire des arbres dont il ne reste plus guère que la souche, avec d'énormes racines d'où sortent d'autres *racines* cramponnées au sol. N'y a-t-il pas là, dans une phrase un peu brusque sans doute, une observation vraie et pittoresque?

Quant au pin auquel renvoie M. Rossetti, c'est un autre arbre que ceux dont il est question ici. Il appartient à un paysage différent, et Shelley le décrit de façon à ne laisser aucun doute :

A pine
Rock-rooted, stretched athwart the vacancy
Its swinging boughs,... (v. 561-563).
the ... solemn pine (v. 571).

Vers 533-537.

For, as fast years flow away,
The smooth brow gathers, and the air grows thin...
... so from his steps
Bright flowers departed,...

Rigoureusement, il faudrait deux fois *as*, ce qui eût été peu harmonieux : *as*, de même que, *as fast years flow away*, à mesure que les rapides années s'écoulent,... *so*, ainsi, etc.

Pope a éprouvé un embarras du même genre dans le vers suivant :

And virgins smiled at what they blushed before.
(*Essay on Criticism*, II, v. 543.)

où la grammaire exigerait : *virgins smiled at what they blushed at before*. Et il s'est tiré d'affaire comme Shelley en ne faisant pas la répétition.

Comparez aussi ces phrases de Mme de Sévigné et de Molière, où ne figure qu'un seul *que* au lieu de deux :

Il n'y a rien de plus vrai, que l'amitié se réchauffe quand on est dans les mêmes intérêts. (*Lettre à Pompone*, 11 octobre 1661.)

J'aimerais mieux souffrir la peine la plus dure
Qu'il eût reçu pour moi la moindre égratignure.
(*Tartufe*, III, 6.)

Vers 543-548.

On every side now rose
Rocks, which, in unimaginable forms,
Lifted their black and barren pinnacles
In the light of evening, and its precipice
Obscuring the ravine, disclosed above,
Mid toppling stones, black gulphs, and yawning caves,...

Ce passage est celui qui a le plus exercé les commentateurs, et il est instructif de reproduire les corrections diverses qui ont été proposées.

Dans le journal *Notes and Queries*, 11 avril 1868, M. W. M. Rossetti écrit :

" There is in *Alastor* a passage [le passage ci-dessus] of which I can make no distinct sense as it stands punctuated, and no very convincing sense anyhow. "

Et il propose de lire :

In the light of evening; and — its precipice
Obscuring, — the ravine disclosed above, etc.

" i. e., ajoute M. Rossetti, the rocks obscuring the precipice (the precipitous descent) of the ravine, disclosed said ravine overhead. "

M. Swinburne, dans un article de la *Fortnightly Review* du 1er mai 1869 [1], combattit vivement cette modification :

" The passage... is, I believe, corrupt, but I cannot accept the critic's proposed change of punctuation....

1. *Notes on Shelley's Text*, réimprimé dans *Essays and Studies*, London, 1875.

Mr. Rossetti in evident desperation would rearrange the last lines thus :

And — its precipice
Obscuring — the ravine disclosed above, etc., etc.

This I must say is intolerable, and impossible. If the words could be wrenched and racked into such a meaning, we should have here from one of the mightiest masters of language, the most monstrous example on record of verbal deformity, of distorted and convulsed inversion or perversion of words. I suspect the word ' its ' to be wrong, and either a blind slip of the pen or a printer's error. If it is not, and we are to assume that there is any break in the sentence, the parenthesis must surely extend thus far — ' its precipice obscuring the ravine ' — [comme dans le texte de Shelley] i. e., the rocks opened or ' disclosed ' where the precipice above the ravine obscured it. But I take ' disclosed ' to be the participle ; ' its precipice darkened the ravine (which was) disclosed above.' Then the sentence is left hanging loose and ragged, short by a line at least, and never wound up to any end at all. "

M. Rossetti tint bon, et, en 1870, imprima sa ponctuation modifiée, ajoutant en note, après avoir reproduit le texte de Shelley : *And its precipice Obscuring the ravine*, etc.

" This I am unable to construe in my mind, or to see as a visible fact with my mind's eye. If any one continues to think it right, I would suggest to him to take up a pencil, and try to jot down the relative positions and rough contours of the precipice which obscures the ravine, and of the ravine which is disclosed above the obscuration. According to my punctuation, the statement is that there were certain rock-pinnacles which, while they obscured the precipice (or precipitous descent) of a ravine, left the ravine

itself visible higher up. This is quite intelligible as a picture. In diction it is somewhat involved; not, I conceive, so intolerably involved as Mr. Swinburne opines. "

M[lle] Blind (*Westminster Review*, juillet 1870), n'admet pas la ponctuation et l'interprétation de M. Rossetti :

" If the spires of rock were less elevated than the walls of the ravine, we cannot understand how they should be 'lifted in the light of evening' or how they could with any propriety be termed pinnacles at all. A pinnacle is surely the highest and not the lowest point of the rock. "

Et elle propose à son tour une correction :

" But if for *disclosed* we read *inclosed*, all is plain, and we get a beautiful picture with scarcely any disturbance of the text. "

M. Buxton Forman (1876) se refuse à accepter aucune de ces trois versions; celle de M. Rossetti est *a ruinous new corruption;* celle de M[lle] Blind *does not help us in the least ;* du commentaire de M. Swinburne il retient sa remarque sur *its* et sur *disclosed* employé ici comme participe; puis, sans oser l'incorporer dans son édition, il propose une nouvelle lecture :

On every side now rose
Rocks, which,...
... *amidst precipices,*
Obscuring the ravine, disclosed above,
Mid toppling stones, etc., etc.

Si ce texte était adopté, *amidst* et *mid*, à ce point rapprochés, indiqueraient une pauvreté d'expression

dont on ne peut guère accuser Shelley. M. Forman défend ainsi sa version, qui corrigerait, dit-il, une faute d'impression de la dernière heure :

" This reading leaves the sense clear and complete, namely that, as the poet traversed the widening valley or ravine, on every side rose rocks of unimaginable form, in the midst of precipices; that these rocks obscured the outline of the ravine, which, however, was disclosed above, — and that these rose in the midst, not only of precipices, but also of

toppling stones, black gulphs, and yawning caves
Whose windings gave ten thousand various tongues
To the loud stream.

" The change proposed... would also save us from the necessity of facing the possibility of the poet's having implied, as he would if Mr. Rossetti were correct, so great an improbability as the transportation of the echoing caves up to the top of the ravine. "

Nous ne sommes pas au bout. M. Madox Brown propose à M. Rossetti (1878) *Hid toppling stones* au lieu de *Mid toppling stones.*

Un correspondant du journal l'*Examiner* qui signe E. S. dans le numéro du 4 novembre 1876, et dont M. Bertram Dobell (1886) trouve la lecture *ingenious and plausible*, demande qu'on lise :

On every side now rose
Rocks...
... and *their* precipice,
Obscuring the ravine, disclosed above
('Mid toppling stones), black gulfs, *etc.*

Un autre, à qui M. Dobell (1886) a rendu le service

de taire son nom, suppose, comme M. Swinburne, qu'un vers a pu disparaître à l'impression, et il ne craint pas de le suppléer :

and its precipice
Obscuring the ravine, disclosed above
A cataract descending with wild roar
Mid toppling stones, *etc.*

Cependant M. W. M. Rossetti qui, dans sa correspondance avec James Thomson en 1872-1873 (voyez Bibliographie, 1884), était revenu au texte de Shelley, l'adopte définitivement dans son édition de 1878 et l'explique comme suit :

" On mature reflection, it seems to me that (save for inserting a comma after ' precipice ') we should abide by the original punctuation; understand ' disclosed ' in a neuter sense as ' unclosed, ' ' did unclose;' and read the whole passage with the following sense :

" Rocks rose, lifting their pinnacles; and the precipice (precipitous sides or archway) of the ravine, obscuring the said ravine with its shadow, did unclose (opened, was rifted) aloft, amid toppling stones, etc. "

M. le professeur Dowden, dans une lettre à M. Dobell (1886), conserve aussi le texte de Shelley, et en donne une interprétation très attentive, quelque peu différente de celle qu'on vient de lire, et qui paraît tout à fait satisfaisante :

" My notion is that Shelley wished to describe a narrowing ravine through which flows a considerable stream, and along which the hero of the poem advances towards that point at which the ravine ends and the stream tumbles over a vast height. As the ravine narrows, its rocky

sides rise in height, so that the ravine grows dark below from the sheer height of its precipitous sides; but above, in the rocky heights, can be discerned openings in the crags, and caverns amid which the voice of the stream echoes. Such is the sense I get, and I extract it from Shelley's text by considering the relative ' which ' following ' rocks ' as nominative not only to the verb ' lifted ' but also to the verb ' disclosed; ' and this verb ' disclosed ' has as its accusative or object the words ' black gulphs and yawning caves. ' The words ' its precipice obscuring the ravine ' I take to be parenthetical, and as meaning the height of its rocky sides darkening the ravine. Pointed thus my meaning may be clearer,

On every side now rose
Rocks, which, in unimaginable forms,
Lifted their black and barren pinnacles
In the light of evening, and (its precipice
Obscuring the ravine) disclosed above
(Mid toppling stones) black gulphs, etc.

I separate ' toppling stones ' as governed by the preposition ' mid ' from ' black gulphs ' which is governed by the verb ' disclosed.' ' Above ' is an adverb, not a preposition, and means ' in the upper region. ' "

Enfin M. Stopford Brooke (1880) imprime le texte de Shelley tel quel, et dit en note :

" I cannot but think that the easiest explanation of this disputed passage is to read *the* for *its*.... But I am inclined to think that *its* is right. *Its* may either be carelessly used, as if he had mentioned the mountain [du vers 551], when he had only mentioned rocks, or, by one of those tortuous constructions, not uncommon in Shelley, *its* stands for *its own* — its own precipice obscuring the ravine. "

Cette dernière opinion est, je crois, la vraie. Cet emploi de l'adjectif possessif est familier à Shelley; il y en a trois autres exemples au moins dans *Alastor* même :

huge caves,
Scooped in the dark base of *their* aëry rocks,... (v. 423-424).

A sea of lustre on the horizon's verge
That overflowed *its* mountains. (v. 603-604).

the murky shades involved
An image, silent, cold, and motionless,
As *their* own voiceless earth and vacant air. (v. 660-663).

M. Dowden, dans son édition de 1891, se contente d'ajouter une virgule après *and : and, its precipice*, etc., et M. Woodberry conserve aussi le texte de Shelley, en disant : « The various readings and conjectures seem unnecessary. »

Si bien que la conclusion de ce long débat, c'est qu'il faut s'en tenir au texte original.

Vers 551.

Pour l'accentuation de *abrupt*, voy. la note du vers 159.

Vers 556.

mighty streams,
Dim tracts and vast, robed in the lustrous gloom
Of leaden-coloured even,...

Tracts dans les éditions de 1816 et 1824, *tracks* dans celle de 1839. En 1862, M. Garnett, *Relics of Shelley*, p. 92 et 96, fit remarquer que l'édition originale donnait *tracts*.

Cependant M. Rossetti, en 1870, imprima *tracks* qu'il défendit par cette note :

" Mr. Garnett says that ' tracks ' ought to be ' tracts.' I think he is in all probability right. Still it is not impossible that Shelley meant to speak, not of the general *tract* of country, but of those same ' mighty streams, ' which might not inaptly be termed ' vast tracks ' dim in the evening light. I have therefore not felt safe in adopting Mr. Garnett's reading. "

James Thomson lui écrit :

" I think you may safely adopt the *tracts* for *tracks*, tho' the latter is just possible as you remark in your note. Shelley is rapidly enumerating vast objects, islanded seas, etc., etc., and would hardly pause to give a descriptive line to the streams. "

M. Rossetti ne répond pas, mais en 1878 supprime sa note et rétablit *tracts*, revenant ainsi une fois de plus au texte original.

Vers 564

Yielding one only response, at each pause....

Accentuez ici *response* sur la première syllabe comme dans ces vers de Tennyson :

Then did my response clearer fall :
' No compound of this earthly ball
Is like another, all in all. '
(*The Two Voices*, 12e strophe.)

Pour *pause*, voyez la note des vers 169-170.

Vers 565-566.

with the howl
The thunder, and the hiss of homeless streams

Il faut évidemment suppléer une virgule après *howl.*

Vers 570.

Scattering its waters to the passing winds.

Comparez vers 513-514 :

my bloodless limbs shall waste
I' the passing wind!

Vers 598.

Blue-mould ou *blue mould* (*Aspergillus glaucus*). C'est l'aspergille glauque des botanistes, appartenant au groupe de ces cryptogames que l'on désigne, dans le langage ordinaire, sous le nom de *moisissures*.

Vers 602.

The dim and horned moon....

Pour la prononciation de *horned* ici, voyez note du vers 1.

" The evening [près de Pontarlier] was most beautiful; the horned moon hung in the light of sunset, which threw a glow of unusual depth of redness above the fiery mountains and the dark deep valleys which they included.... "

(*Mary Shelley's Journal*, août 1814; dans Dowden, *Life of Shelley*, I, p. 451-452.)

Vers 606-607.

not a star
Shone, not a sound was heard;...

" I can hardly see how this can be reconciled with the two lines shortly preceding :

> Beneath the wan stars and descending moon. (v. 554).
> The dark earth, and the bending vault of stars. (v. 576). "
> (W. M. Rossetti, 1878.)

D'abord ces deux passages ne sont pas *rapprochés* de celui qui fait l'objet de cette remarque ; ils sont, l'un à trente vers, l'autre à cinquante-deux vers de distance.

Ensuite on ne pourrait pas davantage faire accorder *not a sound was heard* avec les vers 565-567, où il y a des rafales, des cours d'eau vagabonds qui hurlent, tonnent et sifflent.

Il n'y a véritablement pas de difficulté ; Shelley peint deux moments différents. Tout à l'heure (v. 554-570), il y avait du bruit, des étoiles, et la lune était en train de descendre.

Maintenant la lune est basse, *hung low* (v. 602), les étoiles ne brillent plus, on n'entend plus aucun son.

Plus loin, l'obscurité et le silence augmenteront encore ; le ciel sera complètement noir, *utterly black* (v. 659-660), la terre sera sans voix, *voiceless* (v. 662).

La vie du poète s'éteint avec la vie des choses.

Vers 613.

In thy devastating omnipotence,...

Devastate, au moment où Shelley écrivait, s'accentuait sur la deuxième syllabe. C'est la seule accentuation

que donnent les dictionnaires de Knowles, en 1835, de Smart, en 1857. Aujourd'hui, l'accent est habituellement sur la première syllabe.

Vers 646-647.

... the great moon which o'er the western line
Of the wide world her mighty horn suspended,...

" *Her mighty horn*. Should not this be *horns?* Just below we have the *divided* frame [v. 650], and then with peculiar insistence the *two* lessening points of light [v. 654], as if in reminiscence of the ' two eyes, two starry eyes. ' " [v. 489-490]. (James Thomson.)

Bien qu'il n'adopte pas cette correction dans son texte (1878), M. Rossetti la croit néanmoins justifiée. Il remarque pourtant que Shelley emploie ailleurs *horn* au singulier en parlant de la lune :

When the cold moon sharpens her silver horn.
(*The Revolt of Islam*, chant IV, stance 31.)

Peut-être, dit-il, pour rimer avec *forlorn*.

J'ajoute que Shelley emploie encore ailleurs ce même singulier :

... the moon will veil her horn.
(*Epipsychidion*, v. 378.)

The young moon has fed
Her exhausted horn
With the sunset's fire.
(*Hellas, Semichorus* II., avant le dernier chœur.)

Il est vrai que dans ces deux dernières citations aussi *horn* est à la rime — à laquelle, d'autre part, le

poète n'a pas à obéir dans *Alastor*. Mais, outre que c'est faire à Shelley un médiocre compliment que de le considérer comme à ce point esclave de la rime, n'a-t-il pas usé simplement de la liberté qu'ont eue de tout temps les poètes d'employer le singulier pour le pluriel?

Il n'y a donc pas lieu, semble-t-il, de toucher au texte.

Vers 648.

" *Dun beams*. Should not *dun* be *dim*, which seems lustreless enough? " (James Thomson.)

Cette correction paraît plausible à M. Rossetti, qui ne l'adopte cependant pas. Plus haut, dit-il, nous avons *the dim and horned moon* (v. 602), non pas, ajoute-t-il, que ce soit une raison pour que *dim* plutôt que *dun* revienne ici; *dun*, d'ailleurs, figure dans une autre description semblable : *in evening dun* (*The Revolt of Islam*, chant III, strophe 20).

Mais, bien loin que la présence de *dim* auparavant soit une raison pour que nous ayons de nouveau *dim* ici, c'est une raison, au contraire, pour que nous ne l'ayons pas. Shelley montre la lumière de la lune diminuant de plus en plus. S'il avait répété *dim*, il l'aurait montrée stationnaire. *Dim*, ici, n'était plus, pour reprendre l'expression de James Thomson, *lustreless enough*.

Vers 649.

Pour la prononciation de *jagged*, voyez la note du vers 1.

Vers 659.

It [the pulse] paused — it fluttered.

Comparez :

The pulse fluttered — stopped — went on — throbbed — stopped again — moved — stopped. Shall I go on? No (Sterne, *Tristram Shandy*, *The Story of Le Fevre*.)

Vers 668-671.

Pour la prononciation de *many-voiced*, voyez note du vers 1.

Dans son édition de 1870, M. Rossetti avait imprimé ainsi ce passage :

a bright stream
Once fed with many-voicèd waves (a dream
Of youth which night and time have quenched for ever).
Still, dark, and dry, and unremembered now.

Puis, ayant reproduit le texte de l'édition princeps, il ajoutait :

" This [le texte primitif] seems to give two wholly separate and diverse images. The first is a once bright and flowing stream; the second is a dream of youth, now still, dark, *dry* and unremembered. We ought not, without strong grounds, to attribute to Shelley so incongruous and unmeaning an expression as a youthful dream, now dry. The punctuation I have adopted welds the two images into one : viz : a stream which used to be bright, and is now dark — flowing, and is now dry — sonorous, and is now still; it has been a dreamy reminiscence of youth, but now, through the influence of night (or oblivion) and time, is unremembered. "

James Thomson réclama, avec raison :

"Here I prefer the old reading. The adjectives of the last line, its seems to me, refer distributively to the accumulated imagery of the whole sentence : *still* to the lute: *dark and dry*, to the stream (and the former also probably to the vapour still floating in the poet's mind), *unremembered* to the dream."

M. Rossetti se rendit, et, en 1878, supprima sa note et une fois encore rétablit le texte original.

M. Stopford Brooke (1880), dans une note excellente, a montré nettement combien ce texte est clair :

"The application of the adjectives has been discussed. But it seems plain enough. It is quite in Shelley's manner... to go back and bring together his illustrations. Here the poet's frame is a lute, a bright stream, a dream of youth. The lute is still, the stream is dark and dry, the dream is unremembered."

Shakespeare a des constructions tout à fait semblables dans *Henri V*, acte II, sc. 4, v. 4-8 et 105-108 :

Therefore the Dukes of Berri and of Britaine,
Of Brabant and of Orleans, shall make forth,...
To line and new repair our towns of war
With men of courage and with means defendant.

C'est-à-dire d'une part, *to line our towns of war with men of courage*, et d'autre part, *to repair our towns of war with means defendant.*

on your head
Turning the widows' tears, the orphans' cries,
The dead men's blood, the privy maidens' groans,
For husbands, fathers, and betrothëd lovers.

C'est-à-dire *the widows' tears for husbands, the orphans' cries for fathers, and the privy maidens' groans for betrothed lovers.*

Vers 677.

... but one living man...

C'est le Juif errant, Ahasvérus, sur qui l'attention de Shelley avait été, dès sa première jeunesse, attirée par un fragment de traduction d'un poème allemand, *Der Ewige Jude*, de Schubart, et aussi par un incident du *Moine*, de Lewis, où paraît ce personnage (*The Wandering Jew*, edited by B. Dobell, *Shelley Society*, 1887). Depuis, cette figure du Juif errant ne cessa de hanter Shelley ; il en fit le sujet d'un poème écrit avec son ami Medwin, il l'introduisit dans un autre poème de jeunesse, *Zeinab et Kathema*, dans *Queen Mab* (1813) et dans *Hellas* (1821).

Les passages qui suivent de *la Reine Mab* offrent quelques-unes des idées et même quelques expressions des vers 675-681 d'*Alastor* :

Religion! but for thee, prolific fiend,
Who peoplest earth with demons, hell with men,
And heaven with slaves.

(*Queen Mab*, Section VI.)

Ahasuerus.... But my soul
From sight and sense of the polluting woe
Of tyranny, had long learned to prefer
Hell's freedom to the servitude of heaven;
Therefore I rose and dauntlessly began
My lonely and unending pilgrimage,

Resolved to wage unweariable war
With my almighty tyrant and to hurl
Defiance at his impotence to harm
Beyond the curse I bore. The very hand
That barred my passage to the peaceful grave
Has crushed the earth to misery, and given
Its empire to the chosen of his slaves.

(*Queen Mab*, Section VII.)

Vers 678.

Vessel of deathless wrath,...

What if God willing to shew his wrath, and to make his power known, endured with much longsuffering the vessel of wrath fitted to destruction :

And that he might make known the riches of his glory on the vessels of mercy, which he had afore prepared unto glory? (*Romans*, IX, 22, 23.)

Vers 680.

Remarquez le rythme rompu de ce vers, destiné à peindre la vie errante d'Ahasvérus :

0 2 1 0 0 2 2 0 0 2
He bears, | over | the world | wanders | for ev[er,...

Vers 703-707.

Nor, when those hues
Are gone,...
Let not high verse, etc.

" Note, among reasons for not interfering with Shelley's grammar, the license of the double negative, in which he

follows Shakespeare and other writers who preceded him, and which, I presume, no one dare deny him." (H. Buxton Forman, 1876.)

Cette remarque est juste ; mais on ne voit pas à qui elle s'adresse, toutes les éditions d'*Alastor* respectant ici le texte.

Vers 713.

too ' deep for tears '...

To me the meanest flower that blows can give
Thoughts that do often lie too deep for tears.

(Wordsworth, *Ode. Intimations of Immortality*, les deux derniers vers.)

Note de Mme Shelley sur *Alastor* (1839) :

Alastor is written in a very different tone from *Queen Mab*. In the latter, Shelley poured out all the cherished speculations of his youth — all the irrepressible emotions of sympathy, censure, and hope, to which the present suffering, and what he considers the proper destiny, of his fellow-creatures, gave birth. *Alastor*, on the contrary, contains an individual interest only. A very few years, with their attendant events, had checked the ardour of Shelley's hopes, though he still thought them well-grounded, and that to advance their fulfilment was the noblest task man could achieve.

This is neither the time nor place to speak of the mis-

fortunes that chequered his life. It will be sufficient to say that, in all he did, he at the time of doing it believed himself justified to his own conscience; while the various ills of poverty and loss of friends brought home to him the sad realities of life. Physical suffering had also considerable influence in causing him to turn his eyes inward; inclining him rather to brood over the thoughts and emotions of his own soul than to glance abroad, and to make, as in *Queen Mab*, the whole universe the object and subject of his song. In the spring of 1815 an eminent physician pronounced that he was dying rapidly of a consumption: abscesses were formed on his lungs, and he suffered acute spasms. Suddenly a complete change took place; and though through life he was a martyr to pain and debility, every symptom of pulmonary disease vanished. His nerves, which nature had formed sensitive to an unexampled degree, were rendered still more susceptible by the state of his health.

As soon as the peace of 1814 had opened the Continent, he went abroad. He visited some of the more magnificent scenes of Switzerland, and returned to England from Lucerne by the Reuss and the Rhine. This river-navigation enchanted him. In his favourite poem of *Thalaba* his imagination had been excited by a description of such a voyage. In the summer of 1815, after a tour along the southern coast of Devonshire and a visit to Clifton, he rented a house on Bishopsgate Heath, on the borders of Windsor Forest, where he enjoyed several months of comparative health and tranquil happiness. The later summer months were warm and dry. Accompanied by a few friends, he visited the source of the Thames, making a voyage in a wherry from Windsor to Cricklade. His beautiful stanzas in the churchyard of Lechlade were written on that occasion. *Alastor* was composed on his return. He spent his days under the oak-shades of Windsor Great Park; and the magnificent woodland was a fitting study to inspire the various descriptions of forest-scenery we find in the poem.

None of Shelley's poems is more characteristic than this. The solemn spirit that reigns throughout, the worship of the majesty of nature, the broodings of a poet's heart in solitude — the mingling of the exulting joy which the various aspect of the visible universe inspires, with the sad and struggling pangs which human passion imparts, give a touching interest to the whole. The death which he had often contemplated during the last months as certain and near he here represented in such colours as had, in his lonely musings, soothed his soul to peace. The versification sustains the solemn spirit which breathes throughout : it is peculiarly melodious. The poem ought rather to be considered didactic than narrative : it was the outpouring of his own emotions, embodied in the purest form he could conceive, painted in the ideal hues which his brilliant imagination inspired, and softened by the recent anticipation of death.

INDEX

FIN

TABLE DES MATIÈRES

Coulommiers. — Imp. PAUL BRODARD. — 822-1900.

Shelley, Percy Bysshe
Alastor